

N° 22

7<sup>e</sup> ANNÉE  
3 Juin 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**LOUISE LAGRANGE**

*Photo Henri Manuel.*

Nous consacrons un article à cette artiste de grand talent dont le charme et la sensibilité contribuèrent pour une large part au succès de « La Femme Nue » et que nous verrons prochainement dans d'importantes créations.

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphones : Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Charleux, Bruxelles.  
69, Agincourt Road, London N.W. 3.  
18, Duisburgerstrasse, Berlin W. 15.  
11, 111th Avenue, New-York.  
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.  
Hollywood.

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PRATIQUE " et " LE FILM " réunis  
Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

ABONNEMENTS FRANCE ET COLONIES	Directeur : <b>JEAN PASCAL</b>	ABONNEMENTS ÉTRANGER
Un an . . . . . 70 fr.	Les abonnements partent du 1 <sup>er</sup> de chaque mois La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité 16, rue Grange-Batelière, Paris (9 <sup>e</sup> ). Reg. du Comm. de la Seine N° 212.030	Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm
Six mois . . . . . 38 fr.		Un an . . . . . 80 fr.
Trois mois . . . . . 20 fr.		Six mois . . . . . 44 fr.
Chèque postal N° 309.08		Trois mois . . . . . 22 fr.
Paiement par chèque ou mandat-carte		Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm.
		Un an . . . . . 90 fr.
		Six mois . . . . . 48 fr.
		Trois mois . . . . . 25 fr.

## SOMMAIRE

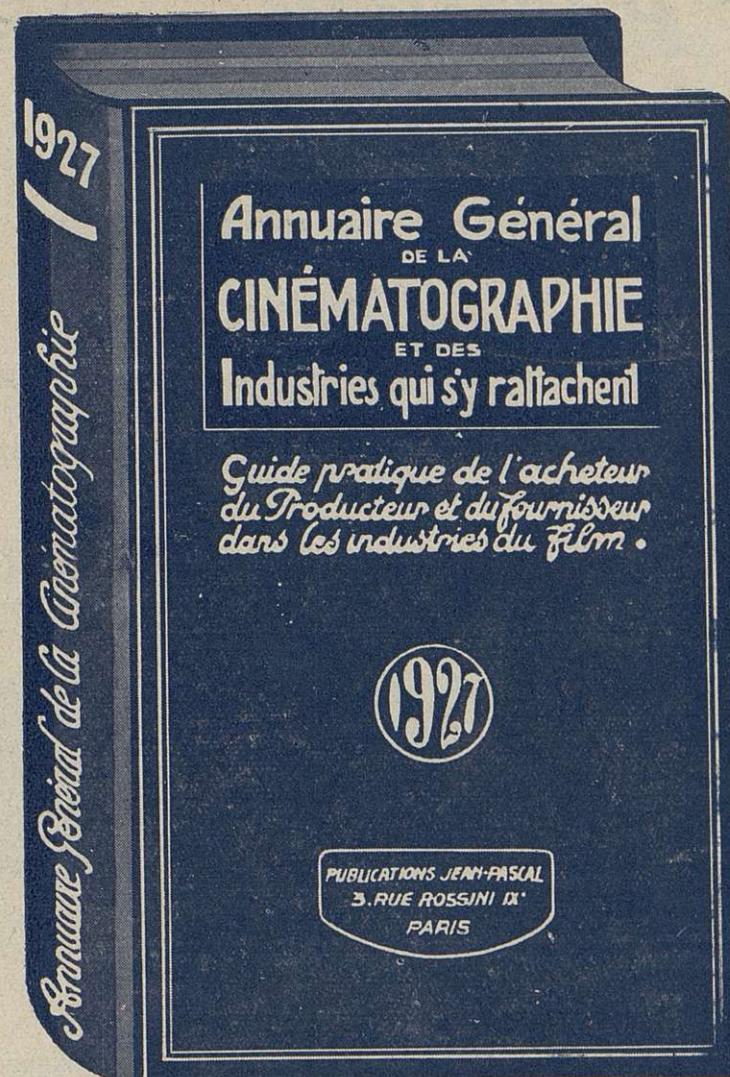
	Pages
VEDETTES : LOUISE LAGRANGE ( <i>Jean de Mirbel</i> ) . . . . .	465
LIBRES PROPOS : « EN CINÉMA, IL N'Y ENTEND RIEN » ( <i>Lucien Wahl</i> ) . .	468
LES ÉCRIVAINS ET LE CINÉMA : ANDRÉ BIRABEAU ( <i>J.-K. Raymond-Millet</i> )	469
« LE CINÉMA » (poème de SABINE SICAUD) . . . . .	470
NAPOLÉON, VU PAR ABEL GANCE ( <i>Jean Pascal</i> ) . . . . .	472
LA VIE CORPORATIVE : FILMS DE PRESTIGE ( <i>Paul de la Borie</i> ) . . . . .	475
LE CINÉMA AU CONSEIL DE PRÉFECTURE DE LA SEINE ( <i>Gérard Strauss</i> )	476
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS . . . . . de 477 à	484
ECHOS ET INFORMATIONS ( <i>Lyma</i> ) . . . . .	485
ON TOURNE AU SAHARA ( <i>Paul Saffar</i> ) . . . . .	486
ON TOURNE . . . . .	488
LES FILMS DE LA SEMAINE : MAUPRAT ; SOUVERAINE ; MUSIC-HALL ; LA COMTESSE OLENSKA ; MÉNAGES MODERNES ; LE PREMIER DU TEXAS ; SI TU VOIS MA NIÈCE ( <i>L'Habitué du Vendredi</i> ) . . . . .	489
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD ( <i>R. F.</i> ) . . . . .	490
LES PRÉSENTATIONS : FOLIES DE CARNAVAL ; L'ÉCOLE DU DIVORCE ; LE MARIAGE DE NINON ; PLAISIRS D'AMOUR ; TOM L'INTRÉPIDÉ ; L'AP- PEL DE L'OR ; TROP D'IDÉES ; DANS LA PEAU D'UN AUTRE ; LA DAME AUX CAMÉLIAS ( <i>Albert Bonneau</i> ) . . . . .	491
« CINÉMAGAZINE » EN PROVINCE ET À L'ÉTRANGER : Grenoble ( <i>R. R.</i> ) ; Nice ( <i>Sim</i> ) ; Allemagne ( <i>H. P.</i> ) ; Belgique ( <i>P. M.</i> ) ; Italie ( <i>Gior- gio Genevois</i> ) ; Roumanie ( <i>Jacik Haber</i> ) ; Russie ( <i>Eugène Des- lar</i> ) ; Suisse ( <i>Eva Elie</i> ) . . . . .	493
LE COURRIER DES LECTEURS ( <i>Iris</i> ) . . . . .	495

La collection de *Cinémagazine* constitue la véritable  
**ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA**

Les 6 premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net ; franco, 28 francs.  
Étranger : 30 francs.

## Tout le Cinéma sous la main

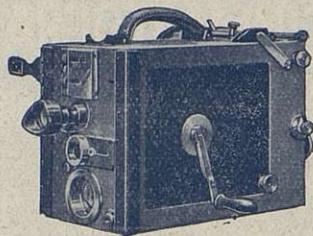


### Le plus complet des Annuaire

Paris . . . . .	30 francs.
Départements . . . . .	35 —
Étranger . . . . .	50 —
	(2 dollars ou 10 marks)

Le "PARVO", modèle L  
 Seul, répond aux besoins  
 de la technique  
 cinématographique moderne

UNE SEULE  
 LOUPE



UN SEUL  
 BOUTON

TROIS MISES AU POINT DIRECTES

SUR PELLICULE  
 PENDANT la PRISE de VUES



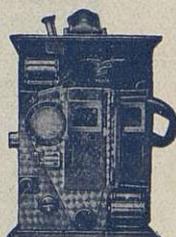
Position pendant  
 la prise de vues

SUR DÉPOLI  
 POUR LA MISE EN PLACE



Position pendant  
 la mise au point sur dépoli

SUR BARRETTE  
 GRADUÉE



Canal ouvert

Verre dépoli de la grandeur exacte du cadre.  
 Presseur de fenêtre à écartement automatique.  
 Contre-griffes assurant une fixité inégalée et les repérages minutieux.  
 Repérages directs sur pellicule développée.  
 Emploi de tous les objectifs quels qu'en soient le foyer et l'ouverture.  
 Caches nets, flous et artistiques visibles pendant toutes les opérations.

MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

ANDRÉ DEBRIE

111-113, Rue Saint-Maur — PARIS

UNITED  
 ARTISTS

EN EXCLUSIVITÉ A PARIS EN SEPTEMBRE :

GLORIA SWANSON

DANS SA PREMIÈRE PRODUCTION TOURNÉE POUR

Les Artistes Associés S. A.

SUNYA

Ce film a été choisi pour l'ouverture du ROXY THEATRE - New-York - le plus grand du monde - dont la construction représente une dépense de plus de dix millions de dollars.

Nous reproduisons ci-dessous quelques extraits des critiques des grands quotidiens new-yorkais, qui attestent son triomphe.

Tribune

Un admirable spectacle pour l'ouverture du Roxy. C'est un film superbe et extrêmement captivant. Miss Swanson joue avec plus de perfection que jamais; nous n'avions pas idée qu'elle fût si belle, elle est si étonnante que cela dépasse les mots. Chaque scène est d'une telle beauté que l'on ose à peine respirer... et la technique est parfaite.

Times

Un sujet qui passionne. Miss Swanson y est, et de beaucoup, plus parfaite que jamais.

Sun

Un grand succès qui enchantera tous les publics.

Daily

Telegraph

Le meilleur de tous ses films; un triomphe distinct pour la « star », Gloria Swanson, et pour tous les satellites qui gravitent autour de son diadème. Elle est la star des stars parmi toutes les vedettes de l'écran. « Sunya » est un triomphe de, par et pour Gloria Swanson.

UNITED  
 ARTISTS

On dit

que les

13, 14 et 20 JUIN

à l'EMPIRE

L'ALLIANCE  
CINÉMATOGRAPHIQUE  
EUROPÉENNE

NOUS RÉSERVE  
DES SURPRISES

ЭН ЦАМКОЗ ЗУ



ЭН ЦАМКОЗ ЗУ



MARIA CORDA



HARRY LIEDTKE

Madame ne veut pas d'Enfant

d'après le célèbre roman de CLÉMENT VAUTEL  
Mise en scène d'ALEXANDRE CORDA

1927-1928

**FOX FILM**

1927-1928

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL - 3, rue Rossini, PARIS-IX<sup>e</sup>

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES  
DE L'ÉCRAN

*Vient de paraître :*

# Ivan Mosjoukine

par JEAN ARROY

PRIX : 5 francs

*Parus précédemment :*

Rudolph Valentino. 5 francs

Pola Negri . . . . . 6 francs

Charlie Chaplin . . . . . 5 francs

*Pour paraître le 15 juin :*

# Adolphe Menjou

PRIX : 5 francs

Il paraît régulièrement  
un volume tous les 2 mois



Dès son arrivée en Californie, LOUISE LAGRANGE, à titre de bout d'essai, tourna un rôle épisodique dans Mon Homme. Sa création d'une pauvre fille fit sensation et lui valut le plus franc succès.

## VEDETTES

# LOUISE LAGRANGE

À vous, Mademoiselle, qui hier m'avez écrit — vous m'excuserez n'est-ce pas si je rectifie quelques-unes de vos fautes — « j'ai dix-sept ans et on me trouve très jolie ; mes amis me conseillent de faire du cinéma, aussi voulez-vous me dire où je peux m'adresser pour débiter dans un rôle important », à vous, Mademoiselle, je conseille vivement la lecture de la petite histoire, histoire vraie, que je vais vous raconter. Peut-être n'y prendrez-vous pas grand plaisir, mais j'aurai eu le mérite, je l'espère, de vous ramener à une plus juste conception de ce qu'est le métier et la conscience d'une véritable artiste, et aussi le plaisir d'exalter la très belle carrière, faite de patience, de travail, d'acharnement d'une des plus parfaites et modestes comédiennes.

Car c'est la vie de Louise Lagrange que je vais vous raconter.

Elle avait treize ans et travaillait déjà en atelier, lorsqu'un jour de chômage, vainquant sa timidité et entraînant avec elle sa sœur un peu plus âgée et aussi plus timorée

qu'elle, elle se présenta au studio Gaumont pour y solliciter une figuration.

M. Aufan, régisseur du studio, la reçut comme il vous recevrait aujourd'hui, un peu plus aimablement peut-être parce qu'elle avait treize ans et était réellement charmante. Il ne lui laissa cependant aucun espoir et lui conseilla de retourner à l'atelier, lorsque le grand jeune premier de la maison entra dans le bureau de la régie. Il était bien tel qu'on le voyait à l'écran, tel que les midinettes de l'époque se le représentaient. Muettes d'admiration devant sa chemise de soie et ses boutons de corail, sa figure poudrée et ses cheveux calamistrés, Louise et sa sœur n'osèrent faire un geste. Le beau jeune premier les remarqua cependant, s'enquit de leur présence au studio et obtint du régisseur général qu'on leur confiât une figuration dans le film qu'il tournait. C'était Léonce Perret. Il était encore svelte à cette époque.

Et c'est ainsi que Louise Lagrange débuta, bien humblement, aux côtés de celui



Quelle touchante Lolette évoque LOUISE LAGRANGE dans *La Femme Nue*. Jamais artiste ne fut plus émouvante, plus sensible, plus humaine. Elle est ici représentée avec son partenaire IVAN PETROVITCH.

qui devait, plus tard, la diriger dans un de ses plus retentissants succès : *La Femme Nue*.

Pendant un an et demi Louise et sa sœur figurèrent dans tous les films qui virent le jour au studio de la rue de la Villette. Elles étaient un peu les enfants gâtées de la maison, on s'amusait de leur jeunesse, de leurs enfantillages. Tout faillit pourtant se gâter un jour, où au cours d'une grande scène que tournait Louis Feuillade, Louise Lagrange prise de fou rire dissipa toutes ses camarades. Appelée au bureau du metteur en scène, l'indisciplinée crut bien que sa carrière de figurante allait brusquement se terminer. Elle en sortit au contraire triomphante. Après l'avoir sérieusement sermonnée, Feuillade lui avait confié un rôle — son premier rôle — dans le film qu'il allait entreprendre : *Quand les feuilles tombent*.

Elle tourna ensuite, toujours sous la direction de Feuillade, *Les Vampires* et quantité d'autres films.



Elle fut dans *Marionnettes* une exquise Colombine, tendre, enjouée, coquette, délicate en tous points.

Mais les émoluments d'une artiste de cinéma, à cette époque, ne suffisaient pas à une jeune fille qui avait de lourdes charges et pas d'autres ressources. Louise Lagrange pensa que les bourses et les prix du Conservatoire seraient les bienvenus dans un budget difficilement équilibré, aussi se présenta-t-elle rue de Madrid. Elle y fut admise à l'unanimité et y poursuivit de brillantes études qui ne l'empêchèrent pas de continuer à tourner. Engagée à cette époque par Mercanton pour paraître aux côtés de Sarah Bernhardt dans *Mères Françaises*, elle fit sur la grande tragédienne une telle impression qu'elle voulut l'emmener avec elle dans une tournée qu'elle allait faire en Amérique. Mme Lagrange ne permit pas à sa fille de partir. Louise resta donc à Paris et obtint le premier prix de littérature du Conservatoire. Si l'on songe qu'elle n'avait jamais fait que des études très sommaires, on juge du travail qu'elle dut accomplir pour parvenir

à ce résultat. Ce premier prix était de 1.000 francs ! Louise Lagrange exultait et en toucha le premier versement avec une grande fierté et une grande joie ! Mais quelle ne fut pas sa stupeur quand on lui annonça que les 500 autres francs ne lui seraient pas remis parce qu'on estimait qu'elle avait d'autres ressources et qu'elle n'en n'avait pas be-

français, dont la nouvelle pensionnaire du théâtre Edouard-VII. Le metteur en scène était Elliott. ...Avant que le film fût terminé il avait épousé sa principale interprète Louise Lagrange.

La jeune Mme Elliott tourna encore un film en France : *Mimi Trotin*, sous la direction d'Andréani, puis devint maman et suivit son mari en Amérique.



Avec RUDOLPH VALENTINO dans *L'Hacienda Rouge*.

soin. D'autres ressources ? Elle comprit ce qu'on voulait dire, et forte de son droit, et la conscience nette, partit chez le ministre, M. Dalimier, et parvint à se justifier.

Elle était déjà à la Comédie-Française lorsqu'elle obtint son premier prix de comédie à 18 ans, mais elle ne resta que peu de temps à la maison de Molière. Elle y gagnait 250 francs par mois. M. Franck lui en offrit 3.000 au théâtre Edouard-VII. Louise Lagrange n'hésita pas et démissionna.

Une compagnie américaine vint à cette époque à Paris pour y tourner un film : *Destruction*, et engagea quelques artistes

C'est à Hollywood que je la rencontrai à nouveau. Son arrivée aux studios Paramount avait fait sensation. Herbert Brennon lui avait demandé de tenir dans *Mon Homme* un petit rôle qui servirait de bout d'essai. Le résultat fut merveilleux. On ne parlait dans le studio que de la nouvelle artiste, tous les metteurs en scène guettaient leur travail pour venir voir tourner « the young french girl ». Rarement on vit pareil enthousiasme. Mais, obligée de regagner New-York, Louise Lagrange ne put profiter de cette vogue. Sa réputation cependant avait traversé l'Amérique et elle fut sollicitée pour être la partenaire d'Er-

nest Torrence dans *Saltimbanques*, de Rudolph Valentino, dans *L'Hacienda Rouge*, de Hope Hampton dans *Marionnettes*, toutes créations indignes de son très beau talent. Il ne devait être réellement mis en valeur qu'en France, où dès son retour, Léonce Perret lui demanda d'être la Femme Nue, dans l'œuvre de Bataille, qu'il transposait à l'écran.

Dire ce que fit Louise Lagrange dans cette création est superflu. Qui n'a pas vu ce film et applaudi l'émouvante Lolette ! Elle ne put hélas assister à son triomphe, mais reçut néanmoins à New-York câbles



Dans *L'Hacienda Rouge*

et lettres qui lui dirent toute la part du succès qui lui revenait.

Voici à nouveau Louise Lagrange parmi nous, pour longtemps cette fois, nous l'espérons. Que va-t-elle faire ? Pas de théâtre c'est certain ; elle n'a jamais pu se guérir d'un « trac » qui la rend réellement malade lorsqu'elle doit entrer en scène. Du cinéma ? Nous le souhaitons tous, et elle aussi, à la condition toutefois que les rôles qu'on lui confiera soient dignes de sa grande sensibilité, de son tempérament, de son énorme talent.

JEAN DE MIRBEL.

## Libres Propos

« En Cinéma il n'y entend rien »

JE suppose que vous avez entendu cette phrase-là. Peut-être même l'a-t-on prononcée à votre sujet. Et je ne jurerais pas que vous ne l'avez pas dite vous-même en parlant d'un autre. « Il n'y entend rien, au cinéma ! » Si encore cette expression s'appliquait à des gens qui n'ont jamais vu de films, ou qui n'en ont vu que par hasard, ou qui de particularités tirent des déductions catégoriques ou s'inspirent pour des généralisations, j'approuverais. Mais comment voulez-vous qu'un art aussi complexe que celui de l'écran commande l'unanimité des opinions, quand rien, nulle part, ne présente un pareil avantage — ou inconvénient ? Parce qu'un spectateur n'est pas d'accord avec un autre, celui-ci rira de celui-là ? Passe encore s'il a des arguments ridicules, mais il faut s'entendre aussi sur ce qu'on appelle un argument. Si vous avez des preuves flagrantes de non-sincérité d'un individu, vous ne pouvez pas non plus le taxer d'incompétence. La vérité est qu'il faut beaucoup de circonspection quand il s'agit du cinéma. Certains cas — d'ailleurs les plus nombreux, mais les moins intéressants — ne souffrent aucune difficulté d'examen, mais il y a le reste, et qui compte. La crainte de l'erreur est le commencement de la sagesse, mais la sagesse est aussi de respecter l'opinion sincère de personnes qui suivent l'évolution du cinéma et, je le dis en pensant à des phrases de quelques jeunes confrères, relatives à un écrivain qui, pour ne pas faire de critique cinématographique régulière, ne s'en intéresse pas moins à l'écran. Alors, direz-vous, qu'est-ce que c'est « comprendre le cinéma » ? On l'a dit souvent avant moi, comprendre, c'est aimer.

LUCIEN WAHL.

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.

Les Écrivains et le Cinéma

## ANDRÉ BIRABEAU

NOS lecteurs connaissent les livres et les contes de Birabeau, et cette sorte de lucidité tranquille au travers de laquelle il regarde la vie.

Si je voulais préciser la séduction littéraire d'André Birabeau, je le comparerais à un paysage de Creuse où tout est calme, douceur de vivre, équilibre, où les nuages courent lentement dans un ciel familier, où les collines ne sont point trop hautes, et si merveilleusement simple, l'ovale des visages, et très pures les chansons en patois.

Le talent d'André Birabeau suffisait à le désigner à notre recherche.

Monsieur Birabeau, comme tout Latin qui se respecte, fut d'abord effrayé par le cinéma. C'est du moins ce que j'ai compris au cours de l'entrevue qu'il m'a accordée dans un coin du théâtre Caumartin.

« Une œuvre de moi va être adaptée à l'écran, mais je n'ai jamais écrit de scénarios pour le cinéma, directement. Je pense que l'écrivain dont on transpose une œuvre a un droit absolu de contrôle sur sa réalisation. Lorsque je donne une pièce à un théâtre, j'en surveille la mise en scène et l'interprétation. Personne ne se croit offensé. Il n'y a pas de raisons pour que je m'abstienne de donner à un metteur en scène et à des artistes de cinéma des indications analogues. Céder le droit d'adaptation de son livre contre un versement d'argent, c'est trop facile. L'idéal, évidemment, serait que le metteur en scène fût aussi l'auteur du scénario : ainsi, il y aurait unité de pensée, unité de direction.

« Autrefois, pendant un temps, j'ai été très souvent au cinéma : il me souvient que *La Charrette fantôme* et *Le Lys Brisé* m'avaient ému. Aujourd'hui, j'y vais plus rarement. Le temps me manque. Et à l'encontre de la plupart de mes confrères qui vous ont dit, je l'ai lu dans *Cinémagazine*, que le cinéma était pour eux un délassement physique et cérébral, cette attention visuelle provoque chez moi une sorte d'accablement ; le plus médiocre des films de poursuites me fatigue plus que le plus aride des bouquins de philosophie

« ou la plus hermétique des pièces à thèses... »

\*\*

« Ce que je reprocherai volontiers aussi au cinéma actuel, c'est son abus des procédés techniques que vous appelez : montage rapide, premiers plans. Ces successions d'images accélérées n'ont rien de sensationnel ni de bien nouveau. Elles sont le plus souvent inutiles et n'ajoutent rien au rythme. Ensuite, j'ai l'impression que les artistes de studio, dans l'ensemble, connaissent imparfaitement leur métier et ignorent l'art d'inscrire des aventures sur leurs visages. Je sais bien les attitudes théâtrales des acteurs de cinéma, en 1900, leurs gestes désordonnés, leurs grimaces conventionnelles. Que tout cela soit supprimé, d'accord ! mais il semble qu'on ait exagéré la réaction jusques à atteindre l'immobilité intégrale ; en fait, les acteurs de cinéma ne jouent plus.

« Je regrette aussi qu'on n'ait pas accordé une place plus importante au cinéma psychologique ; il y a quelque chose à faire de ce côté-là : des films très simples, mais fouillés. Il faudrait aussi moins ignorer les objets qui sont les composants d'une atmosphère. Un billet que l'on déplace déclanche souvent plus d'émotion que les larmes d'une vedette. Il me semble que nous manquons de films véritablement bons, honnêtes, probes : d'une part, il y a toute une production basement commercialisée et, d'autre part, des films symboliques et prétentieux, dits d'avant-garde, qui déclinent, je ne sais pourquoi, de s'adresser au cœur du public. J'applaudis les metteurs en scène qui tournent des films pour leur propre plaisir, pour celui des gens cultivés et pour le plaisir des foules, s'il leur plaît d'en trouver.

« Au cinéma comme au théâtre, comme en littérature, comme partout, l'artiste doit chercher à plaire, à émouvoir... »

André Birabeau me regarde :

« — ...Et à élever ! »

J.-K. RAYMOND-MILLET.

## LE CINÉMA

*(Pour un vieux monsieur qui ne comprend pas le Cinéma.)*

Trou d'ombre, grotte obscure, où l'on sent vaguement,  
 Bouger des êtres. La pâleur de l'écran, nu  
 Comme une baie ouverte, au fond, sur l'inconnu...  
 Musique en sourdine — tiédeur — chuchotements —

Odeur de mandarine,  
 De sucre d'orge et d'amandes grillées.  
 Attente — carillon d'un timbre qui s'obstine —  
 Petite danse de lueurs éparpillées.

Puis, coup de soleil brusque. Le mystère  
 De ce carré de neige s'animant.  
 Floraisons de jardins, pics, fleuves, coins charmants,  
 Coins tragiques, villes, forêts, la vaste terre...  
 La vaste terre, et le ciel vaste, et la magie  
 De visages parlant des yeux, des lèvres,  
 Sans la voix.

Gestes précis — calme — énergie  
 Ou nerfs qui cèdent — Fièvres —  
 Bonheurs et désespoirs — Des paroles, pourquoi?  
 Un sourire, une larme,  
 Un battement de cils...

L'émotion n'est pas dans le vacarme.  
 Une ligne, des points... voici le fil  
 Du roman triste ou gai qui se déroule.

Aimes-tu voir les hommes s'agiter ?  
 Assis, tu regardes la foule.  
 Aimes-tu le désert ? Tu le parcours, l'été  
 Sous un torrent de feu, sans autre peine  
 Que de laisser pour toi marcher les sables... Plaines,  
 Montagne, mers, te livrent leurs secrets —  
 Et le pôle est si près

Que Nanouk, l'Esquimau, t'accueille en frère ;  
 Et la jungle est si près

Que tu t'en vas avec le chasseur de panthères...  
 O beaux voyages que jamais tu ne ferais !

Tous les héros, tu les connais,  
 Ceux de l'Histoire et ceux de la Légende ;  
 Tous les contes des Mille et une Nuits,

— Les contes d'autrefois, et ceux d'aujourd'hui —  
 Et les temples et les palais,  
 Et les vieux burgs où les clairs de lune descendent...  
 Tu les connais... Tu les connais, toi, prisonnier,  
 Peut-être, de murs gris, de choses grises, toi  
 Dont la vie est grise ou pire...

Vois, des fleurs s'ouvrent, des oiseaux t'invitent, vois :  
 Aux vergers d'Aladin s'emplissent des paniers...  
 Cueille des rêves, toi qui fus un prisonnier !  
 Ainsi qu'une arche de porphyre,  
 La muraille s'écarte... Evade-toi !  
 Il pleut — ou le vent souffle sur le toit,  
 Ou c'est Juillet qui brûle, ou, dans la rue,  
 C'est trop dimanche avec trop de gens qui bavardent —  
 Viens dans ce petit coin merveilleux et regarde...

Ici, l'heure vécue,  
 Même terrible — tous les drames sont possibles !  
 N'est qu'à demi terrible,  
 Et te voilà, comme les tout-petits,  
 Riant, toi qui pleurais... Tu ris,  
 Toi — vieux — comme les écoliers que rien n'étonne ?

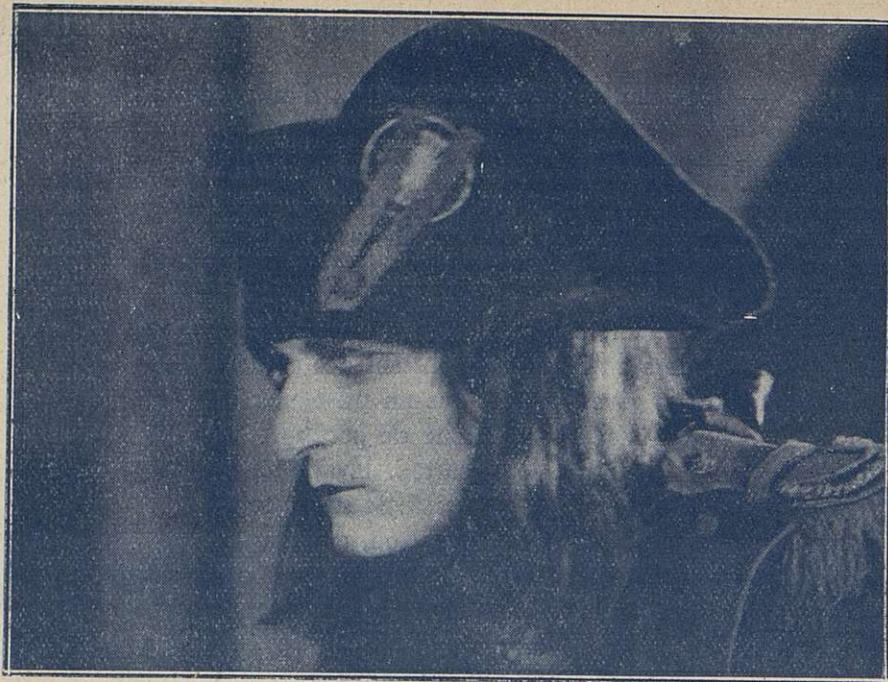
Charlie est là... Charlie! Et Keaton, et Rimsky,  
 Et pour ce bon rire conquis  
 Sur toi-même, c'est le meilleur d'eux-mêmes  
 Qu'ils te donnent.

Art muet, soit... N'ajoute rien. Tu l'aimes.  
 Tu l'aimeras, quoi que tu dises, l'art vivant  
 Qui t'offre son visage neuf et son langage,  
 Ses ralentis, ses raccourcis, tous ses mirages,  
 Tous ses décors mouvants...

Près de ces gens qui, dans l'ombre s'effacent,  
 Viens seulement t'asseoir, veux-tu, sans parti pris ?  
 De la nuit d'une salle étroite, aux longs murs gris,  
 Regarde ce miracle : un film qui passe...

SABINE SICAUD.

*Ce poème, de Sabine Sicaud, est extrait des Cahiers de France.  
 Sabine Sicaud est cette fillette prodige, qui, née en 1913, est déjà lauréate des  
 « Veillées de Paris », des « Jeux Floraux Berruyers » et qui, en 1924, âgée de onze  
 ans à peine, obtenait un prix au concours littéraire du « Jasmin d'Argent », présidé  
 par Marcel Prévost. L'année suivante, en 1925, elle obtenait le Grand Prix des  
 « Jeux Floraux de France », présidés par la comtesse de Noailles et Jean Richepin.  
 Comme nos lecteurs en peuvent juger, celle que la comtesse de Noailles appelle  
 « L'enfant merveilleuse » affirme déjà les dons d'un très beau poète.*



ALBERT DIEUDONNÉ dans le rôle de Napoléon Bonaparte.

## NAPOLÉON

Vu par ABEL GANCE

Un film de l'importance du *Napoléon* d'Abel Gance dépasse tellement le cadre des productions réalisées jusqu'ici, qu'il mérite non seulement une étude attentive de ses qualités ou de ses défauts techniques, mais encore une analyse des idées qu'il soulève et un examen des multiples questions qui s'en dégagent. Pour un esprit averti, l'œuvre provoque — surtout avec la précision appuyée de son sous-titre — des interrogations complexes qui excitent sa curiosité et auxquelles il désire répondre.

En effet, en tant que réalisateur de *Napoléon* et tel qu'il se présente devant l'opinion, Abel Gance, volontairement ou involontairement, apparaît sous les aspects d'un problème moral que la raison attirée aspire tout de suite à s'expliquer et à résoudre.

Ce problème, nous allons le considérer avec toute la réflexion nécessaire et avec la plus grande impartialité critique, pour reconnaître si ses données ont une chance d'être immédiatement comprises du public et si la réponse obtenue doit consacrer, à l'égal d'un jugement, un sérieux progrès

de l'art cinématographique et marquer, pour celui-ci, le point de départ d'une ère nouvelle.

Parmi les questions qui se posent ainsi, nous prendrons tout d'abord le cas et l'hypothèse psychologiques.

Le réalisateur a intitulé son film « *Napoléon* », vu par Abel Gance.

Quelle a été exactement l'idée de l'auteur en soulignant son titre de sous-titre ? Que signifie cette addition mise en épigraphe ? Si nous la traduisons objectivement, il nous semble que Gance a prétendu par là ne vouloir jamais faire abandon de sa conception individuelle du sujet. Il avoue et affirme, de la sorte, que sa personnalité — non seulement sa personnalité d'artiste, mais aussi sa personnalité sociale — va transparaître sous le gigantesque héros dont il retrace la figure, et au milieu de l'époque bouleversée qu'il ressuscite.

A ce point de vue, l'auteur n'a-t-il pas risqué une partie extrêmement dangereuse ? Cela n'a-t-il pas l'air d'une gageure bien hardie que de vouloir imposer au spectateur sa vision particulière ainsi que l'origi-

nalité de sa thèse, à propos d'un caractère et d'un génie dont les traits essentiels et la pensée ont été définitivement fixés, à la fois, par l'histoire et par la légende ?

Le véritable historien qui écrit la vie d'un grand homme reste continuellement en face de son modèle. Il l'observe. Juge, il garde la neutralité et le calme d'un juge. Quand il le raconte, il ne se mêle jamais à son personnage et ne s'incarne pas en lui, sauf quand la forme active intervient : dialogues ou discours. Et, encore là, faut-il que cet historien, artiste en l'occurrence, s'appelle Tite-Live, Froissart, Augustin Thierry ou (celui avec lequel Abel Gance a le plus d'affinités), Michelet.

A l'écran, il n'en est pas ainsi. Gance n'a pas voulu être l'historien impassible de *Napoléon* ; il en est le poète et le visionnaire. Il lui prête parfois son âme ; et il est de toute évidence que le grand général est souvent animé de sentiments qui sont intimement personnels au réalisateur.

Or, si l'on admet que l'idéalisme et le romantisme ont également droit de considérer Gance comme un des leurs, est-il possible que l'individu qui représente l'agrégat de ces deux systèmes puisse se combiner et se fondre en une entité dont la na-

ture et les caractéristiques semblent totalement contraires ?

Voilà la difficulté qui nous est soumise. Reste à savoir maintenant si cette volonté, nettement accusée par le réalisateur, d'éclairer parfois son héros et son temps du reflet de soi-même et de son esthétique, trouvera auprès du public un acquiescement absolu. Le but visé a-t-il été pleinement atteint ?

Pour cela, il convient de discerner les conditions inéluctables qui se posent en matière de spectacles. Elles sont très nettes : d'un côté, les spectateurs, aux réactions et aux réflexions toujours prêts ; de l'autre, une œuvre. Dès le lever du rideau, dès la première image, une véritable bataille s'engage entre ces deux éléments face à face : le public et l'œuvre.

Lorsque l'auteur a choisi un sujet imaginé, une fiction, il prend ce public sans idées préconçues et, pour ainsi dire, à zéro, au point mort. C'est affaire à son talent de l'attirer, de le hausser jusqu'à son potentiel, degré par degré, de l'entraîner dans son mouvement, de lui faire adopter son postulat, aimer ou détester, selon son désir, les personnages de sa création. Suivant l'émotivité de l'assemblée, il se produira un résultat en bien ou en mal.



En Corse on tourne les scènes d'évasion de la famille Bonaparte.



Un déjeuner de la troupe d'Abel Gance.

Mais si le réalisateur s'est attaché à l'Histoire, à un homme célèbre, à des événements connus, authentiques et classés, il a déjà contre lui la multitude d'idées acquises que le spectateur apporte avec soi au spectacle et qui vont combattre constamment, si elles sont opposées, les nouvelles impressions qu'on cherche à lui communiquer. Le public se cabre; il se défend, ainsi que d'une violence, contre la surprise de ne pas reconnaître à l'écran des images et des doctrines s'adaptant à celles qu'il garde dans sa mémoire, et porte dans son for intérieur.

C'est donc, du début à la fin, un réel conflit d'opinions qui s'élève, devant le *Napoléon*, vu par Abel Gance, entre la salle et l'écran.

La victoire n'en est que plus glorieuse pour l'auteur puisqu'il arrive, petit à petit, à amener l'assistance enthousiaste à partager ses sentiments et, c'est bien le cas de le dire, sa manière de voir.

Sans doute, à la réflexion, le spectateur pourra se reprendre et revenir à ses convictions premières, — car, il ne faut pas l'oublier, Abel Gance a cherché avant tout à réaliser un magnifique spectacle et non à fournir un catéchisme d'histoire. Il n'en est pas moins vrai que, durant quelques heures, la poésie plastique de son œuvre a

tenu tout un public comme sous le pouvoir d'un charme et, par la suggestion émouvante de ses images, lui a ravi sa faculté de libre arbitre. C'est là un des plus beaux triomphes de l'Art cinématographique.

JEAN PASCAL.

### M<sup>me</sup> Germaine Dulac parle aux "Amis du Cinéma"

Mme Dulac, dans une conférence très applaudie qu'elle fit aux Amis du Cinéma, a exposé ses théories sur le cinéma tel qu'il est à l'heure présente.

Si le cinéma souffre, dit-elle, d'une misère morale qui afflige ses vrais amis, la faute en est au public. Alors que l'écrivain, avec son manuscrit, le peintre avec sa toile, réalisent leur œuvre à peu de frais, le cinéaste ne peut rien produire sans éditeur. Or, celui-ci pense au public qui verra le film, et il cherche à lui plaire. Le public dans son ensemble n'aimant ni les nouveautés, ni les œuvres qui font penser, la production n'est pas ce qu'elle pourrait être et devrait être.

Quelles sont donc les possibilités du cinéma? Il enregistre brutalement la vie. Il ne faut donc lui donner à reproduire que le mouvement. La formation des cristaux dans un sel, l'épanouissement d'une fleur, la germination d'un grain de blé, la férocité implacable de la mante religieuse, la nage des méduses nous expriment ce mouvement. De là à l'interprétation qui est le cinéma pur, il n'y a pas très loin. Et, par une suite de comparaisons entre le cinéma et les autres arts, surtout la musique, Mme Dulac démontra que le mouvement peut être, lui aussi, créateur de sentiment, et la soirée s'acheva par la projection de *Dernier des Hommes* et de remarquables documentaires.

## LA VIE CORPORATIVE

# FILMS DE PRESTIGE

LE « Napoléon » d'Abel Gance aurait coûté, dit-on, de dix-sept à dix-huit millions. Les gens bien renseignés n'en sont pas à un million près ! Ce n'est pas, en tout cas, un million de plus ou de moins qui changerait rien aux commentaires des censeurs sévères qui n'admettent pas que tant d'argent soit dépensé pour un film, serait-ce un film prodigieux.

On reproche donc à M. Abel Gance d'avoir dépassé de beaucoup le chiffre le plus élevé qu'ait jamais atteint un metteur en scène français. Un tel chiffre, assure-t-on, exclut tout espoir de récupération normale. L'opération ne peut se solder que par un déficit. Et par conséquent elle aura pour effet de décourager les commanditaires éventuels du film français.

Ces allégations valent d'être discutées parce qu'elles ne tendent à rien de moins qu'à enfermer la production cinématographique française dans les limites uniformes du film « moyen » — or c'est de l'uniformité, comme l'on sait que l'ennui naquit un jour...

Certes nous admettons parfaitement que ce serait folie de notre part de prétendre engager la lutte avec l'Amérique à coups de productions grandioses et surtout grandiosément coûteuses.

A ce jeu nous sommes vaincus d'avance.

C'est d'une autre façon, par d'autres procédés que nous pouvons parvenir à égaler, sinon à surpasser, nos richissimes rivaux.

Quoi que prétendent les détracteurs du film français — qui ne sont pas toujours, hélas ! des étrangers — il y a généralement dans l'œuvre française, par comparaison avec l'œuvre étrangère, une proportion sensiblement plus considérable de goût et de mesure, d'intellectualité et d'art.

Ce que nous faisons est généralement moins puéril, moins conventionnel et se rapproche davantage de la vérité humaine.

Il est notoire, d'ailleurs, que nous prenons le cinéma beaucoup plus au sérieux que les Américains pour qui il est et reste essentiellement une distraction des yeux, un repos de l'esprit. Il n'y a pas là-bas, d'es-

thètes du cinéma, d'écoles d'avant-garde et de petites chapelles pour « initiés ». On vise simplement, uniquement à satisfaire la masse d'un public facile à contenter.

C'est seulement lorsque la production courante américaine s'exporte sur notre continent que ses courtiers reconnaissent à quel point le film en série, le film industrialisé, standardisé, taylorisé dans les usines d'outre-Atlantique correspond à la mentalité, à la culture de la vieille Europe.

Alors ils se retournent vers leurs « producteurs » et leur disent :

« Si vous voulez que nous fassions passer votre production courante, si vous voulez que nous puissions faire rendre encore des milliers de dollars à vos films en série déjà amortis dans les cinémas des U. S. A. il faut aussi produire quelques beaux et grands films hors de pair, tellement beaux et grands qu'ils établiront dans le monde entier le prestige du film américain. »

Voilà ce que c'est que le film de prestige.

L'Amérique en a réalisé d'admirables qui lui font le plus grand honneur et il n'est que justice de le reconnaître au lendemain de la présentation de *Vaincre ou Mourir* par Paramount et de *Ben Hur* par Gaumont-Metro-Goldwyn.

L'utilité du film de prestige a été comprise par les Allemands aussi bien que par les Américains.

Sous la direction d'un des cinématographistes les plus remarquables de ce temps, Erich Pommer, la grande firme allemande Ufa a produit coup sur coup des œuvres qui ont porté et affirmé à travers le monde et jusqu'en Amérique même, la réputation du film allemand : *La mort de Siegfried* et *La Vengeance de Kriemhild*, *Le Dernier des Hommes*, *Variétés*, *Métropolis*.

L'effort, poursuivi à travers les pires perturbations monétaires et financières était tellement considérable que la firme en a été meurtrie gravement et a dû subir, un temps, l'emprise américaine. Mais elle s'est relevée et recommence d'agir.

En tout cas l'effet cherché est produit et le prestige de l'Allemagne sur le marché du film ne s'affaiblira pas de si tôt.

En France, dès qu'il se trouve quelqu'un pour concevoir une entreprise de grande envergure, tout le monde s'empresse à le décourager. Et s'il cherche de l'aide en dehors de quelques Mécènes — toujours les mêmes — capables de le comprendre, il est assuré de n'éprouver que rebuffades.

Quant aux Pouvoirs Publics, inutile de dire que l'on ne doit, en aucun cas, compter sur leur concours effectif.

Pourtant on n'ignore pas que le Gouvernement américain soutient l'industrie du film.

On sait d'autre part que le Gouvernement allemand s'est employé très efficacement à la constitution des capitaux qu'exige la production des grands films de prestige.

En France même, le budget de la nation ne subventionne-t-il pas des théâtres ? Pourquoi l'art théâtral et pas le cinéma ?

La question ne saurait être posée plus opportunément qu'à l'appui d'une requête en faveur du film de prestige.

On pourra dire tout ce que l'on voudra du « Napoléon » d'Abel Gance. On pourra le critiquer sur bien des points. Reconnaissons-lui, à tout le moins, le mérite, qui n'est pas sans portée, de représenter, pour notre pays, un puissant élément de propagande nationale. C'est un grand film de prestige. Nous n'en faisons pas assez en France. PAUL DE LA BORIE.

Le Cinéma au Conseil de Préfecture de la Seine

### Le Contribuable avait raison

Le Conseil de Préfecture de la Seine vient de rendre à son audience du 20 mai 1927 un arrêt fort intéressant pour l'industrie cinématographique.

Les Contributions Indirectes, prenant la suite de l'Enregistrement, réclamaient à M. André Debie, le grand fabricant d'appareils de prise de vues, une somme considérable (197.000 francs), montant de la taxe de luxe (10 %) que l'Administration se prétendait fondée à percevoir sur la vente desdits appareils.

« Je dois bien 1,10 0/0, mais non pas 10 0/0, rétorquait par l'organe de M<sup>e</sup> Vaunois, avocat à la Cour, M. André Debie. Les textes fiscaux sont d'interprétation étroite. Le tableau B, annexé au Décret du

26 juin 1920, applique seulement aux « appareils photographiques » nommément désignés la taxe de luxe, quand ils sont vendus plus de 150 francs. Mais ne sont point visés, en le texte susdit, les appareils cinématographiques. Aussi, m'opposé-je à toute la procédure contre moi entreprise et demandé-je au Conseil de Préfecture de l'anéantir. »

Le Fisc ripostait que cinématographiques ou photographiques, étant construits selon des principes analogues, tous les appareils de ce genre, valant plus de 150 fr., étaient assujettis à l'impôt de 10 0/0.

La Chambre syndicale française de la Cinématographie, dont on connaît la sollicitude active pour tous les intérêts professionnels, s'émut de ces prétentions et pria M<sup>e</sup> Jacobson, avocat à la Cour, d'être son porte-parole devant le Conseil de Préfecture où elle se présentait comme « intervenante ».

Plusieurs mémoires fort instructifs furent déposés par les parties devant le Tribunal administratif. Celui-ci, dans son arrêt, adopte totalement le point de vue si solidement défendu par M<sup>es</sup> Vaunois et Jacobson. Voici quelques extraits de sa décision, dont l'influence sera grande sur l'industrie cinématographique :

« ... Considérant que ni le tableau A, ni le tableau B annexés au décret du 26 juin 1920... ne mentionnent les appareils cinématographiques, qu'il est seulement fait mention audit tableau B des « appareils de photographie » dont le prix de vente excède 150 francs...; que l'expression « appareils de photographie » figurant au tableau B précité ne saurait être étendue par voie d'analogie aux appareils de prise de vues cinématographiques... », le Conseil déboute l'Administration des Contributions Indirectes de son action et donne gain de cause à M. André Debie.

C'est là une solution parfaitement logique. Il ne faut pas l'oublier, les textes fiscaux doivent être appliqués au pied de la lettre. Aucun empiètement n'est permis, aucune interprétation n'est acceptable.

En affirmant le bon droit de M. Debie, défenseur du contribuable, en général, le Conseil de Préfecture de la Seine s'est acquis également un titre à la reconnaissance de notre belle industrie nationale du cinéma.

GERARD STRAUSS,

Docteur en Droit, Avocat à la Cour de Paris.



BEBE DANIELS

L'ancienne partenaire de Harold Lloyd est devenue, aujourd'hui, une des stars les plus brillantes du firmament Paramount. La voici dans « Petite Championne », entre ses deux partenaires : James Hall et Charles Paddock. Ce dernier, champion de course à pied, est devenu le mari de la charmante Bebe.

## "UN CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE"



La charmante reconstitution d'une rue en 1889, telle qu'on pourra la voir dans la comédie que réalise René Clair pour Albatros. On reconnaît, sortant du magasin de mode, Albert Préjean, qui interprète le rôle de Ferdinand.

## DANS L'INTIMITÉ!



Ce n'est pas un roi qu'attendent ces nombreux reporters photographes et cinématographiques, ce n'est pas Lindbergh non plus... mais Pola Negri et le prince Mdivani, le jour où ils se marièrent... dans la plus stricte intimité.

## "LA DIVORCÉE"



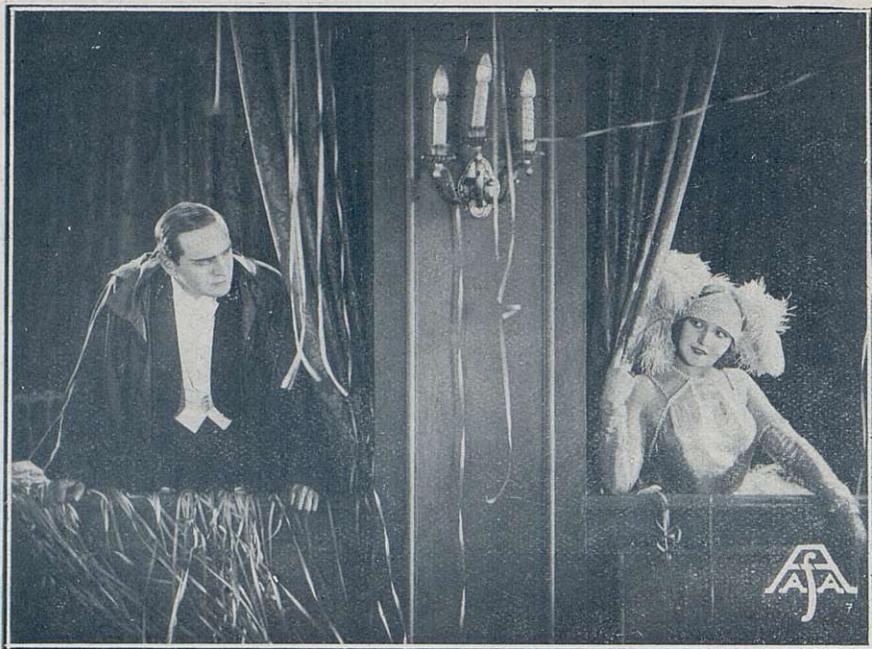
On connaît le succès de l'opérette « La Divorcée ». La carrière du film Aafa, adapté de cette pièce et édité par la Superfilm, ne sera pas moins brillante. Voici interprétant une scène charmante, Mady Christians et Walter Rilla, les deux protagonistes.

## "L'ÉCOLE DU DIVORCE"



Cette photographie représente une des scènes principales de « L'École du Divorce », production Aafa, édition Superfilm, qu'interprète avec beaucoup de talent Livio Pavanelli.

" FOLIES DE CARNAVAL "



Harry Liedtke et Grit Haid dans « Folies de Carnaval », la très belle production Aafa que vient de présenter la Superfilm.

" RINALDO RINALDINI "



C'est également la Superfilm qui édite « Rinaldo Rinaldini » de l'Aafa, un film d'aventures sensationnel interprété par l'acrobate-comédien Luciano Albertini, que l'on voit ici, à gauche.

" LE MONSIEUR DE SIX HEURES "



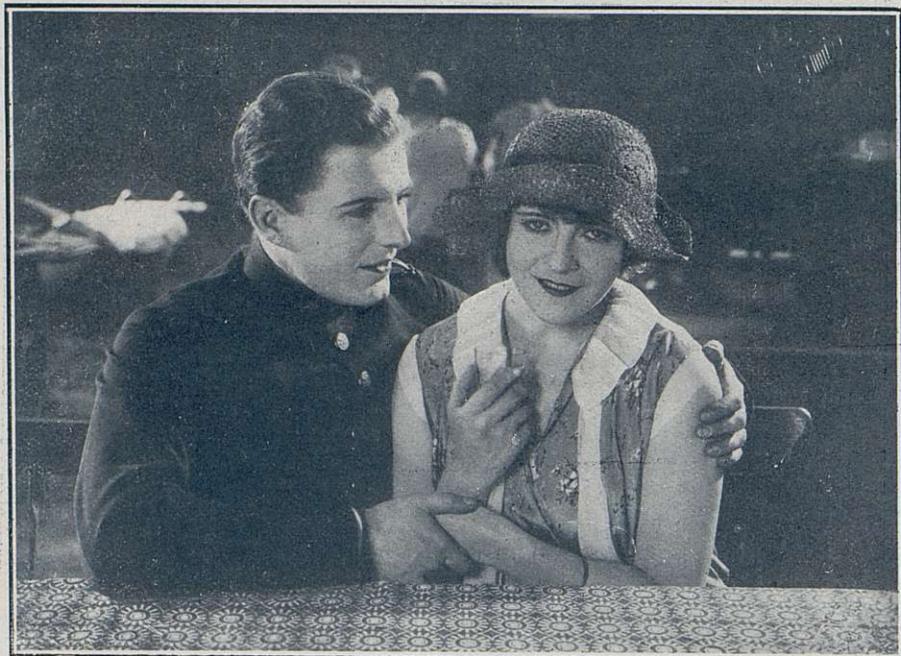
Parmi les présentations de la semaine précédente, celle du « Monsieur de six heures » (prod. Aafa Film), éditée par la Superfilm, fut l'une des plus applaudies. Livio Pavanelli et Xenia Desni, les protagonistes, sont représentés ici dans une scène fort amusante de cette comédie.

" LE MARIAGE DE NINON "



Nous retrouvons également les deux mêmes interprètes dans une autre production de l'Aafa Film éditée par la Superfilm, « Le Mariage de Ninon ».

" PLAISIRS D'AMOUR "



Voici l'une des scènes de « Plaisirs d'Amour », une production de l'Aafa, que vient de présenter la Superfilm avec un gros succès. Mady Christians y déploie de remarquables qualités de comédienne.

JACQUELINE FORZANE



Cette belle artiste, qui vient de remporter un vif succès dans « L'Île Enchantée », est la vedette féminine de « La Menace », dont Jean Bertin a déjà commencé le montage.

" L'ESCLAVE BLANCHE "



Renée Héribel, que nous vîmes déjà à l'écran sous les atours d'une princesse et sous le châle d'une femme du peuple, nous apparaîtra, dans « L'Esclave Blanche », que Génina réalise pour les Films Sofar, sous le costume d'une Orientale...



...et dans le smoking d'un jeune dandy comme on peut s'en rendre compte sur cette photographie où elle est représentée avec Charles Vanel.

## Échos et Informations

### Un nouveau studio

Nous manquions d'un petit studio à Paris. Pour faire un bout d'essai, tourner un gros plan, une scène de truchage, etc., point n'est besoin d'un grand studio où les dépenses sont hors de proportion avec le résultat à atteindre. Le petit studio que vient d'aménager Alex Nalpas, au 39 de la rue Lepic, répond à tous ces besoins. Il comble véritablement une lacune.

### M. Adolph Zukor à Paris

M. Adolph Zukor, président de la Paramount Famous Lasky Corporation, a posé une pierre d'angle au « Paramount », le grand établissement cinématographique que cette Société fait construire à l'angle du boulevard des Italiens.

M. Adolph Zukor a accompli le geste traditionnel et a déposé le ciment sur la pierre à l'aide d'une truelle d'or.

M. Al. Kaufman, directeur général des Théâtres Paramount en Europe, a annoncé l'ouverture de ce palace pour le 6 octobre prochain.

### Héloïse

C'est le surnom d'un des célèbres taxis de la bataille de la Marne, d'immortelle mémoire, qui a servi aux prises de vues de *7th Heaven*, une nouvelle production Fox comportant de nombreuses scènes de la vie parisienne. Cette glorieuse relique fait actuellement le tour des Etats-Unis, où elle est, naturellement, l'objet d'une curiosité pressée.

### Petites Misères de grands Hommes

Six pieds, trois pouces, c'est une jolie taille pour un homme. Mais c'est quelquefois diablement gênant. Frédéric Murnau, le célèbre metteur en scène allemand qui vient de terminer *L'Aurore* (Sunrise), en sait quelque chose. A son prochain retour à Hollywood, il va être obligé de faire construire son automobile sur mesure, afin qu'il puisse y demeurer confortablement assis.

### Laquelle ?

Voici, à son tour, Greta Nissen rangée parmi les vedettes de la Fox désignées par les directeurs de cinémas d'Amérique pour le prochain concours de beauté entre les artistes américaines. Rappelons que Madge Bellamy, Olive Borden, Janet Gaynor, Marion Nixon ont été également mentionnées.

### Attention au Compteur !

Pendant qu'aux Studios Metro Goldwyn Mayer, à Culver City, on tournait à la fois *Veil Heidelberg*, *La Piste de 98* et *L'Inconnu*, la consommation d'électricité eût suffi à éclairer une ville de plus de 250.000 habitants, l'installation électrique de Culver City est identique en puissance à celle de Providence, la capitale de l'Etat de Rhode Island.

### Pour faire un bon Scénariste !

Faut-il pour être bon écrivain de cinéma avoir fait des études classiques ? Telle n'est pas l'opinion de la plupart des scénaristes de la M. G. M., dont 80 % ont pourtant fait des études poussées. D'après eux les qualités nécessaires pour écrire un bon scénario sont surtout un esprit éveillé et imagé, la connaissance des gens et des choses — et d'avoir vécu et voyagé.

### Présentations

Les Etablissements Aubert présenteront au Théâtre Mogador, à 15 heures : le mercredi 1er juin : *Manon Lescaut*, avec Lya de Putti ; le 4 juin : *Phi-Phi* et *Fakirs, Fumistes et Co* ; le 7 juin : *Education de Prince* ; le 8 juin : *Le Mariage de Mlle Beulemans*.

### Les Bijoux de Pola Negri

Lors de son mariage au château de Rueil, la grande star portait sur elle de magnifiques bijoux qui, au dire des experts, peuvent être évalués à près de 6 millions de francs.

La corbeille de fiançailles qui devait être exposée au château, sous la garde de deux détectives privés, était invisible le jour de la cérémonie, car on craignait qu'un audacieux voleur international ne se laissât tenter par les 12 millions de pierreries et de joyaux que celle-ci renfermait.

### Un Film en couleurs

L'exquise Hope Hampton vient d'arriver à Paris avec son mari M. Brulatour. Celui-ci a l'intention de réaliser en France un film avec le même procédé technicolor qu'employa déjà Diamant-Berger pour *Marionnettes* dont Louise Lagrange et Hope Hampton furent les très gracieuses protagonistes.

### « Le Martyre de Sainte-Maxence »

Donatien travaille activement au découpage du scénario qu'il a tiré de l'épouvantable roman de M. Eugène Barbier : *Le Martyre de Sainte-Maxence*.

Lucienne Legrand sera la touchante Sainte au sort si tragique ; Donatien, comme pour Florine, sera assisté de ses deux excellents collaborateurs : Pierre Simon et Jean Cassagne.

### Tel Père...

Le sympathique artiste Jean-Napoléon Michel, qui fut si remarquable dans *Destinée*, est l'heureux papa d'un jeune garçon de 7 ans qui vient d'être engagé pour faire sa première création à l'écran dans *Chantage*.

Souhaitons à ce nouvel et jeune artiste de posséder le beau talent de son père et de suivre son exemple de travail et de modestie.

### Un voyage d'études

Notre confrère, le *Cinéma Suisse*, dirigé par M. Georges Hipleh jr. organise un voyage d'études à Paris qui aura lieu du 5 au 9 juin et auquel prendront part un certain nombre d'exploitants suisses. Ils seront reçus par la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, le mardi 7 juin, en une réception officielle. Les cinématographistes suisses visiteront un certain nombre de studios de la région parisienne.

### « Le Postillon du Mont-Cenis »

Dans cette bande que va entreprendre les Films Pittaluga, on verra plusieurs épisodes de la campagne d'Italie de Napoléon Bonaparte, et plus spécialement la bataille de Montenotte, qui sera réalisée sur les lieux mêmes. La deuxième partie du film se déroule à Paris, vers 1810.

### « La Coquille et le Clergyman »

C'est là le titre, curieusement énigmatique, du film que Germaine Dulac entreprendra prochainement. Elle travaille en ce moment au découpage du scénario, dont l'auteur est Antonin Artaud, l'artiste si remarqué dans le rôle de Marat, de *Napoléon*. C'est lui qui sera l'interprète principal du film de Germaine Dulac.

### Lindbergh à l'Ecran

Plusieurs firmes cinématographiques américaines ont fait des offres mirifiques au héros de la traversée de l'Atlantique pour le décider à se produire au cinéma. M. Adolphe Zukor lui a offert 300.000 francs pour paraître dans une production Paramount. Lindbergh a réservé sa réponse, qu'il fera connaître seulement quand il aura repris pied en Amérique.

LYNX



Voici les principaux interprètes de « Casanova », le grand film d'Alexandre Volkoff, avec Ivan Mosjoukine, que la Société des Cinéromans-Film de France présentera à l'Empire, le 22 juin. De droite à gauche : Mosjoukine (Casanova), Diana Karenne (Maria Mari), au centre : R. Klein Rogge (Pierre III), Guidé (Prince Orloff), S. Bianchetti (Catherine II) et, en bas : Jenny Jugo (Thérèse).



WLADIMIR GAÏDAROFF et LIANE HAID dans une scène tournée à bord d'un paquebot.

## On tourne au Sahara

De notre correspondant particulier

AUGUSTE GÉNINA était dernièrement à Alger pour filmer les extérieurs de *L'Esclave Blanche*. Le réalisateur de *La Femme en Homme* produit ce film pour le compte de la Sofar Film, de Paris. Le scénario traite de l'autorité et des aventures d'un bach agha d'Alger, avec ses deux épouses : l'une Mauresque, l'autre Anglaise. Cette dernière, qui ne peut s'adapter aux mœurs orientales de son époux, et outrée de ce qu'il lui avait caché l'existence de son autre épouse, Fatmah, l'abandonne. Après bien des aventures, le bach agha est tué, et Mary Watson finira sa vie avec le docteur Warner, qui lui fera connaître le vrai bonheur.

Vous n'avez là qu'un succinct résumé du film, tiré d'un roman célèbre en Europe. La bande sera fertile en péripéties et se déroule à Alger, Biskra, dans le Sahara et en France.

L'interprétation réunit les noms de Charles Vanel : le docteur Warner ; Wladimir Gaïdaroff : le bach agha ; Renée Héribel : Fatmah, et Liane Haid : Mary Watson.

L'opérateur est G. Preis, à qui nous devons la photographie de *Maternité*, du *Braconnier*, d'une partie de *Kaenigsmark*, MM. Anatole Potock, co-directeur de la Lothar Stark, qui a déjà produit *Maquillage* ; Ottavi, historiographe ; Franzos, di-

recteur artistique, et Rosen, régisseur, accompagnaient le cinéaste italien.

Le correspondant de *Cinémagazine* fut très bien accueilli par cette troupe internationale, avec laquelle il eut le plaisir de se documenter sur le cinéma européen. Comme bien l'on pense, il s'est empressé de faire subir à chacun d'eux les rigueurs de l'interview, auquel, disons-le de suite, tous se sont prêtés de bonne grâce. Je donne la parole à Génina :

« Je crois en la renaissance proche du film italien, grâce au contingentement nouvellement imposé par M. Mussolini et grâce aussi aux efforts constants des jeunes et aux talents des Gallone, Bonnard, Antamoro et d'autres. »

Puis c'est au tour de Liane Haid, qui me répond en anglais :

« J'ai débuté directement au cinéma, en 1922, sous la direction de R. Osswald, qui m'a fait tourner *Lady Hamilton* et *Lucrèce Borgia*. J'ai travaillé ensuite avec d'autres réalisateurs, ainsi avec Karl Grune, dans *La Mine*, *Les Frères Schellenberg* ; avec Stein, dans *L'Île des Rêves*. Mes deux dernières créations, qui passent actuellement à Berlin, sont *La Dernière Valse*, avec Suzy Vernon, filmé par H. Robinson et *La Princesse Czardas*, de H. Schwartz, pour l'UFA. »

Gaïdaroff me dit, en excellent français :

« Je viens du Théâtre Impérial de Moscou. J'ai tourné aussi en Russie, sous la direction de Protozanoff, des films avec N. Lissenko. Quand se produisit la révolution, je partis en Allemagne, où je travaillai avec des metteurs en scène allemands. C'est ainsi que je tournai, avec Murnau : *La Terre qui Flambe*, *L'Homme au Masque de fer*, etc. Mes derniers films sont : *Le Roman d'un Jeune Homme pauvre*, *Lutte d'Amour*, *Manon Lescaut*. »

De la charmante Renée Héribel et de Vanel, point n'est besoin, je crois, de vous faire les présentations. Vous avez tous à la mémoire les succès de leurs diverses créations. Vanel m'a dit qu'il devait recommencer après *L'Esclave Blanche*, son rôle de *Paname*, dont le négatif fut détruit par un incendie.

Dans la belle palmeraie qu'est Biskra, située à la limite du Sahara et sur le versant méridional des Mont Aurés, Génina a tourné les extérieurs à grande figuration de *L'Esclave Blanche*. Dans des sites africains de toute beauté, et sous un chaud soleil, le réalisateur d'*Adieu Jeunesse*, a trouvé l'atmosphère idéale pour son nouveau film, qui sera une belle propagande pour notre Afrique du Nord.

A peine arrivés, nous eûmes à subir un déplorable accident d'auto qui retint au lit Miss Liane Haid et M. Ottavi. Et ce ne fut pas tout... Le simoun voulut se mettre de la partie, et nous restâmes immobilisés quelques jours.

On a tourné, dans Biskra même, dans la rue des Ouled Nails, aux quartiers arabes et, principalement, devant les cafés maures.

L'action du film a amené le régisseur de la troupe à employer quelques centaines d'Arabes et leurs montures : chameaux et chevaux. Toute cette figuration a facilement compris le travail qu'on lui demandait et même, parfois, mit tant de fougue et de conscience que l'on eut à déployer de malheureuses chutes de cheval. Génina a ainsi tourné des tableaux mouvementés, qui ne seront pas un des moindres attraits de la bande.

Comme les dunes de Touggourt sont plus belles que celles de Biskra, toute la troupe et la figuration s'est rendue dans cette ravissante oasis saharienne.

Nous eûmes, évidemment, d'assez nombreux loisirs. Que faire pour tuer le temps ?

Vanel nous raconta de bonnes histoires de studios. Gaïdaroff nous chanta des airs russes. Liane Haid me prit comme professeur d'arabe. Quant à Renée Héribel, elle était restée à Biskra, au chevet de M. Ot-



Un type de figurant employé à Biskra.

tavi, car son rôle ne nécessitait pas sa présence ici.

Dans l'immense désert, Preis a cinégraphié une poursuite qui sera d'une sauvage grandeur et d'une forte beauté photogénique. Un des clous du film sera aussi le dérapage de l'auto des héros du scénario, qui écrase le bach agha : Wladimir Gaïdaroff. De ces scènes, nous avons tous été ébahis, et émotionnés à la fois : entendre ces intrépides cavaliers hurler, crier, à la

poursuite de Miss Liane Haid et Vanel, comme si c'était vrai, c'était émouvant, malgré que ce fût du cinéma. Ajoutez à cela le hennissement des chameaux, les coups de fusils, et vous aurez une idée du spectacle.

Miss Liane Haid, en quelques leçons, devint experte dans l'art de monter à dos de



AUGUSTE GÉNINA.

chameau, ainsi que Gaïdaroff, qui se double d'un excellent cavalier. La trame de *L'Esclave Blanche* a donné lieu à une bataille entre Vanel et Gaïdaroff : tous deux en sortirent avec force bleus et horions.

Sitôt les raccords et les extérieurs de Touggourt terminés, nous sommes partis à Biskra, rejoindre Renée Héribel et Ottavi, pour gagner El Guéra où nous prîmes le train pour Alger. Dès l'arrivée à Alger, Génina a tourné dans les quartiers arabes, dans les rues Randon, Marengo et devant la Médersa. Au débarcadère de la Compagnie Touache et près du *Manouba*, a été cinégraphiée la dernière scène de *L'Esclave Blanche* : le départ pour la France de Mary Watson (Liane Haid) et du docteur Warner (Vanel).

Renée Héribel s'avère, dans *L'Esclave Blanche*, comme le type rêvé et idéal de la femme algérienne. Elle a su à merveille composer son rôle et porter le costume maurisque.

Un quart d'heure avant le départ, toute la troupe est à bord du *Manouba*. Je dis adieu à chacun d'eux, en remerciant tout particulièrement MM. Potock et Ottavi de l'amabilité qu'ils eurent pour le correspondant de *Cinémagazine* et en souhaitant un beau succès à *L'Esclave Blanche* et à ses animateurs.

PAUL SAFFAR.

## On tourne, on va tourner...

### Chez Gaumont

Maurice Tourneur poursuit la réalisation de *L'Equipage*. La semaine dernière on a tourné dans un pittoresque décor de cantine avec les principaux interprètes : Charlia, Jean Dax, Pierre de Guingand et une nombreuse figuration d'aviateurs et de poilus. Cette scène fera certainement un gros effet à la projection.

Une autre partie du Studio Gaumont était envahie en même temps par une armée de mininettes qui faisaient leurs débuts au cinéma dans *La Revue des Revues*, le film que tourne M. Joë Francys pour M. Alex Nalpas. L'un des décors représentait très exactement un atelier de couture parisien au milieu duquel Hélène Hallier, la vedette du film, jouait un rôle de petite arpète. La semaine prochaine des prises de vues auront lieu aux Folies-Bergère.

### A Epinay

Van Duren et Edmonde Guy ont dansé la semaine dernière dans un grand décor de dancing de *Mon Paris*, le film que réalise Albert Guyot sous la supervision de Germaine Dulac. Auparavant, on a pu voir au milieu d'une foule élégante Malcolm Tod, en petite veste et col de clergyman, entonner une chanson nostalgique qui eut pour effet de mettre en joie tous les assistants.

### En Extérieur

Jacques de Baroncelli a tourné toute la semaine, au Bourget, des scènes d'aviation de son film *Duel*. L'aviateur Marcel Doret collabore à cette réalisation difficile. De Baroncelli va maintenant commencer à tourner ses intérieurs au Studio d'Epinay.

C'est sur les bords enchanteurs du Bosphore qu'ont été enregistrées les premières images de *Jalma la Double*. Le palais de Tchéragan a fourni au metteur en scène des paysages splendides où ont été tournées des scènes particulièrement importantes, notamment la rencontre dans les jardins du palais de Mourad V, du prisonnier d'Abdul-Hamid, et de la véritable Jalma, qui n'est autre que sa fille et dont il ignore la véritable identité.

Ces jardins du palais de Tchéragan étagent jusqu'au bord de la mer les plus belles symphonies de couleurs que l'on puisse trouver. Il semble que soient réunies là les essences les plus belles, les arbres les plus luxuriants, les fleurs les plus rares pour nous montrer ce que peut la nature lorsqu'elle est aidée par un climat exceptionnel. Au loin, ce sont les splendeurs de la Corne d'Or, le miroitement de la mer, toute la magie orientale. Dans ce cadre merveilleux, Jalma paraît être encore plus belle et plus mystérieuse et Mlle Grozawesko, qui incarne ce personnage de jeune fille mélancolique et douce, a trouvé, au cours de scènes tournées dernièrement, des expressions, des gestes empreints d'une émouvante poésie. Burhaneddin campe le personnage de Mourad V avec une autorité et un rayonnement de bonté qui donnent une singulière ampleur à ce rôle.

A côté de ce passage de douceur, Roger Goupillière a réalisé des tableaux plus impressionnants, plus colorés et plus tragiques, notamment la noyade d'un cadavre qui, dans sa sobriété, ne manquait pas de donner le frisson. Le metteur en scène poursuit la réalisation de ce grand film qui sera un des succès de la saison prochaine.

## Cinémagazine vous plaît ???

Soutenez-le en vous abonnant.

Faites-le connaître autour de vous.

Merci d'avance.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### MAUPRAT

Interprété par SANDRA MILOVANOFF,  
MAURICE SCHUTZ, NINO COSTANTINI,  
RENÉ FERTÉ et ALEX ALLIN.  
Réalisation de JEAN EPSTEIN.

Peu nombreux sont les cinégraphistes qui aient entrepris de réaliser des romans de Georges Sand. Nous avons applaudi déjà à l'écran *La Petite Fadette* et *La Mare au Diable*, mais ces comédies pastorales étaient, parmi l'œuvre de la châtelaine de Nohant, les plus faciles à adapter, celles où le public pouvait à la fois être ému par l'action romanesque et charmé par la beauté des paysages. Plus aride était, à la lecture, *Mauprat*, sujet romantique au plus haut point.

Jean Epstein, abandonnant pour cette fois toute innovation en matière de cinéma, a porté *Mauprat* devant l'objectif et par lui le grand public pourra juger qu'il n'existait pas, jadis, de vendettas qu'en Corse. Les rivalités qui divisent les membres de la famille de La Roche-Mauprat, les amours contrariées de deux des jeunes gens de cette famille, nouveau Roméo et nouvelle Juliette et la circonstance, constituent tout le pivot du drame, et lentement, admirablement photographiés dans des cadres choisis avec un goût très sûr, les épisodes se déroulent animés par une distribution homogène.

Dans le personnage principal, Sandra Milovanoff se fait applaudir pour la facilité qu'elle a à s'acquitter des créations les plus délicates et les plus ingrates. Maurice Schutz, dans un double rôle, a l'occasion de déployer ses dons très appréciés de composition. On ne demeurera pas insensible devant la fougue et la photogénie de Nino Costantini, jeune premier romantique à souhait et l'on se gardera d'oublier Alex Allin et René Ferté, qui font, eux aussi, deux créations des mieux étudiées.

\*\*

### SOUVERAINE

Interprété par POLA NEGRI, ROBERT AMES  
et NOAH BEERY.

Réalisation de DIMITRI BUCHOWETZKI.

Servante dans un restaurant, Virka Krenka se voit un jour reconnue comme étant la souveraine d'un pays balkanique, chassée de son pays par la révolution et qui, plongée dans une amnésie complète, ne se

souvient plus de son brillant passé. Elle aime un jeune Américain, John Knight, aussi quelle n'est pas sa stupeur quand ses partisans, réfugiés à l'étranger, viennent lui rappeler son devoir. Son peuple, las de la tyrannie de ses nouveaux maîtres, l'appelle, et Virka devra choisir entre son amour et son pays.

Pola Negri interprète avec son talent coutumier, le rôle de la souveraine. Noah Beery et Robert Ames la secondent habilement. La réalisation de Dimitri Buchowetzki est intéressante.



POLA NEGRI et ROBERT AMES dans Souveraine.

### MUSIC-HALL

Interprété par TOM MOORE, BESSIE LOVE  
et HARRISSON FORD.

Réalisation d'HERBERT BRENON.

Cette excellente comédie américaine nous transporte dans le monde du music-hall. Son scénario, fort attrayant, évoque le roman d'une délicieuse petite artiste et l'on ne saurait mieux incarner cette dernière que ne l'a fait Bessie Love, qui, tout en étant une des meilleures comédiennes des movies, ne néglige pas les scènes d'émotion... Elle danse le charleston de façon charmante et sait émouvoir, quand il le faut, le

spectateur. Tom Moore, naturel au possible, anime l'acteur de café-concert, et Harrison Ford se fait également distinguer. La réalisation d'Herbert Brenon est heureuse ; il a su fort bien retracer les scènes de répétitions du music-hall et la vie trépidante des pensionnaires de cet établissement.

### LA COMTESSE OLENSKA

Interprété par BEVERLY BAYNE, ELLIOTT DEXTER, EDITH ROBERTS et STUART HOLMES.

C'est un chassé-croisé qui dérouté un peu que l'action de ce film, et l'on ne peut comprendre que difficilement la psychologie de son principal personnage, en l'occurrence Elliott Dexter, qui n'a pas l'air très convaincu quand il joue ce rôle ingrat. Fort heureusement le jeu de Beverly Bayne est remarquable, mais cela suffit-il à rehausser un scénario qui pêche par trop d'in vraisemblance ?

### MENAGES MODERNES

Interprété par FLORENCE VIDOR, GRETA NISSEN, CLIVE BROOK et PHILIP STRANGE.  
Réalisation de MALCOLM SAINT-CLAIR.

Les comédies « parisiennes » sont à la mode en Amérique. Jamais les cinéastes d'outre-Atlantique ne s'étaient dépensés aussi souvent à animer les petits différends qui opposent, dans de nombreux ménages, le mari et la femme. Yvonne Monfort et son mari Georges sont loin de vivre en bonne harmonie. Yvonne, lasse des infidélités de son époux, divorce et se marie avec un romancier, Jean Gorot. Mais tout n'ira pas tout seul aussitôt après sa seconde lune de miel et la jeune femme devra combattre sans relâche pour conserver l'affection de celui qu'elle aime.

Florence Vidor, comédienne experte, est une bien belle Yvonne Monfort. Greta Nissen personnifie avec talent une élégante comédienne. Clive Brook et Philip Strange s'acquittent consciencieusement des rôles masculins.

### LE FERMIER DU TEXAS

Interprété par MADY CHRISTIANS, LILIAN HALL-DAVIS, EDWARDS BURNS, WILLY FRITSCH et PAULINE GARON.

Grâce à un dosage savant des effets, cette très agréable comédie dramatique évoque le conflit souvent tragique, parfois amusant, qui s'élève entre deux mentalités, deux sangs, deux races.

Le scénario, très habilement construit, nous transporte des étendues du Texas dans un château européen ; la photographie est absolument remarquable et il suffit de lire les noms que réunit l'interprétation pour en connaître la qualité. Il est en outre curieux de voir Mady Christians dans un rôle de mère et Willy Fritsch interpréter parfaitement des scènes dramatiques. Ce dernier est ici moins séduisant que dans ses précédentes créations. Lilian Hall-Davis et Pauline Garon sont toutes deux charmantes ; Edwards Burns a de l'autorité.

### SI TU VOIS MA NIECE

Interprété par COLLEEN MOORE et LLOYD HUGHES.

Le scénario de ce film fort divertissant et montrant les aventures d'une jeune provinciale allant chercher fortune à Hollywood est interprété avec beaucoup de brio par Colleen Moore, qui, infiniment plus à sa place que dans certaines de ses récentes créations, rompra un très brillant succès. Lloyd Hughes lui donne avec sobriété la réplique.

### L'HABITUE DU VENDREDI.

## Sur Hollywood-Boulevard

— Les prises de vues d'Anna Karénine ont été arrêtées du fait de la maladie de Greta Garbo qui interprète le rôle principal sous la direction de Buchowetzki. La maladie de Greta Garbo — maladie que sous le manteau on dit être diplomatique — devant retenir la star absente pendant plusieurs semaines, on envisage de confier le rôle à une autre artiste.

— *My best girl*, tel est le titre définitif du prochain film de Mary Pickford. Charles Rogers, un nouveau jeune premier, sous contrat chez Paramount, est prêt à Mary Pickford pour être son partenaire.

— On dit, mais la chose semble invraisemblable, que Fannie Ward aurait signé pour une nouvelle série de films. Que tournera-t-elle ? Les méchantes langues prétendent qu'elle songerait à refaire *Le Petit Lord de Fauntleroy*.

— La vente des objets personnels du pauvre Rudy a produit 96.654 dollars. La plus forte enchère a été de 7.900 dollars pour sa voiture, une Isotta Fraschini qu'acheta Pola Negri.

— Joseph Von Sternberg dirigera sans doute Adolphe Menjou dans son prochain film : *With Their Eyes Open*.

— Il est probable que Raymond Griffith ne renouvelle pas son contrat avec Paramount. Il est même possible qu'il le rompe avant son expiration. Raymond Griffith se plaint, non sans raisons, de l'insuffisance des scénarios qu'on lui confie depuis un an et de la pauvreté de ses derniers films. Il songerait à fonder sa propre compagnie.

— Les dirigeants de l'Universal viennent de décider de restituer à Mosjoukine son véritable nom. Il ne s'appellera donc plus Moskine, mais Mosjoukine. R. F.

## LES PRÉSENTATIONS

### FOLIES DE CARNAVAL

Interprété par HARRY LIEDTKE, GRIT HAID et GRETE MOOSHEIM.

Réalisation de RUDOLF WALTER FEIN.

André Foxter, un globe-trotter, lors d'un séjour en Europe, en qualité de membre du jury des Etudiants, s'oppose à l'élection, comme reine de beauté, de la riche Américaine Wanda Patrick, durant les fêtes du carnaval. La jeune fille se promet bien de prendre sa revanche. Les mois passent, André revient ruiné de Mongolie mais il oublie bien vite son infortune, ayant fait la connaissance de Lucy Vallon, une modeste pianiste de music-hall. Une idylle naît entre les deux jeunes gens mais Wanda Patrick s'efforcera de la contrarier et, dans son désir de se faire élire reine de beauté, elle n'hésitera pas à humilier André et à mettre en péril l'existence de celle qu'il aime. Fort heureusement au moment où la situation semble désespérée et où l'orgueilleuse va triompher au détriment des deux jeunes gens, un coup de théâtre se produit pour le plus grand contentement du spectateur.

La création d'Harry Liedtke dans *Folies de Carnaval* peut compter parmi ses meilleures et Grit Haid lui donne la réplique de la façon la plus touchante. Grete Moosheim personnifie heureusement l'altière Américaine. La réalisation de Rudolf Walter Fein est excellente et ses décors sont exécutés et photographiés avec goût.

### L'ECOLE DU DIVORCE

Interprété par LIVIO PAVANELLI, ELISABETH PINAJEFF et HANS ALBERS.

Réalisation de RUDOLF WALTER FEIN.

Une comédie dont le sujet n'est pas très neuf mais réussit à nous intriguer et à nous distraire. Avec beaucoup d'humour le réalisateur nous évoque les déboires de Carl Brunner et ses continuelles disputes avec sa femme Hella, poète surréaliste, les brouilles incessantes des époux Basit et la lune de miel de deux jeunes mariés, Jean et Dolly, qui tourne parfois à la rousserie... Après de nombreux quiproquos, l'aventure se termine au mieux par un triple baiser.

Livio Pavanelli, Elisabeth Pinajeff et Hans Albers sont les principaux interprètes de *L'Ecole du Divorce*.

### LE MARIAGE DE NINON

Interprété par XENIA DESNI et LIVIO PAVANELLI.  
Réalisation de RUDOLF WALTER FEIN.

En se faisant passer pour une camériste, la jolie comtesse Ninon de Haiters-tein ébauche un flirt avec le séduisant capitaine de Wanders. Les hasards de l'existence les remettent de nouveau en présence et force est encore à la charmante Ninon de dissimuler sa personnalité pour ne pas se faire taxer de mensonge. Pendant ce temps, on intrigue, on veut la marier et, pour dépitier les gêneurs un peu trop pressés, la rusée comtesse doit avoir recours à mille subterfuges pour parvenir à son but qui est d'épouser le capitaine.

Cette comédie-vaudeville, jouée avec beaucoup de brio par Xenia Desni et Livio Pavanelli, contient toute une série de scènes fort divertissantes, entre autres celle où nous voyons un général hanté par la peur des anarchistes se réfugier dans une mansarde et causer toute une série d'événements infiniment drôles.

### PLAISIRS D'AMOUR

Interprété par MADY CHRISTIANS.  
Réalisation de RUDOLF WALTER FEIN.

On songe un peu à *Rêve de Valse* en voyant *Plaisirs d'Amour*... C'est tout un côté de la vie trépidante de Vienne qui nous est présenté dans ce film et l'atmosphère de la capitale autrichienne nous y est très heureusement rendue. Le sujet du film n'est pas très compliqué, c'est une simple histoire d'amour entre Lise, la fille d'un cocher de fiacre et un jeune officier sans fortune. Par suite de l'irascibilité du frère de Lise, l'idylle pourrait tourner au tragique et nous avons bien cru pendant quelques minutes que la comédie allait se transformer en tragédie. Fort heureusement il n'en est rien et *Plaisirs d'Amour* se termine le plus gentiment du monde, malgré que les deux héros ne s'épousent pas, comme on serait porté à le croire.

Quelle délicieuse comédienne que Mady Christians ! Elle incarne Lise avec beaucoup de fantaisie, ce qui ne l'empêche pas d'être sincère et d'émouvoir profondément au cours des quelques scènes pathétiques habilement intercalées dans *Plaisirs d'Amour*.

## TOM L'INTREPIDE

Interprété par TOM MIX, ROBERT BROWER, WILLIAM DAVIDSON, CARMELITA GERAGHTY et JERRY.

Réalisation de LEWIS SEILER.

On sait toujours quand on va voir un film de Tom Mix que l'on applaudira toute une suite de péripéties endiablées où le sympathique risque-tout et son cheval Tony accomplissent les exploits les plus extraordinaires. *Tom l'Intrepide* est digne de ses devanciers et les spectateurs ne pourront manquer d'être séduits par sa réalisation et par son interprétation qui comprend les noms de Robert Brower, William Davidson, Carmelita Geraghty et Jerry, petit bonhomme d'une intelligence véritablement surprenante.

\*  
\*\*

## L'APPEL DE L'OR

Interprété par GASTON GLASS, DOROTHY DWAN, JIMMY AUBREY et le chien Marvel.

Combien de drames ne se sont-ils pas déroulés au Klondyke ! Dans leur imposante série, *L'Appel de l'Or* peut compter parmi les plus attrayants. Le drame nous transporte au milieu de cette contrée sauvage où les cœurs des hommes sont aussi farouches que les décors qui les entourent. Gaston Glass, Dorothy Dwan, le comique Jimmy Aubrey et le chien Marvel animent avec adresse l'action poignante de *L'Appel de l'Or*.

\*  
\*\*

## TROP D'IDEES

Interprété par DOUBLEPATTE et PATACHON

Une fois de plus les amusants Doublepatte et Patachon deviennent les héros d'une aventure abracadabrante. Après avoir été sans succès professeurs de patinage, nous les voyons tour à tour déménageurs, ramoneurs et cambrioleurs, remplissant ces différentes... professions pour retrouver un testament dissimulé dans un vieux meuble. De la possession du document dépend le bonheur d'une charmante jeune fille. Aussi pardonne-t-on leurs nombreuses maladrotes puisqu'ils réussissent en dépit de tous les obstacles à accomplir la mission qui leur a été confiée et à confondre un misérable.

Doublepatte et Patachon sont encore irrésistibles et les spectateurs s'amuseront franchement devant leur allure des plus cocasses.

## DANS LA PEAU D'UN AUTRE

Interprété par LIVIO PAVANELLI

C'est un fort amusant film d'aventures que *Dans la peau d'un autre*. Par le plus extraordinaire des hasards, Gaston Duval, un vagabond, se voit pris pour l'homme le plus riche du monde et entraîné avec deux compagnons d'infortune au milieu de péripéties mouvementées.

Et nous pensons aux romans de Paul d'Ivoi en assistant à ces aventures excentriques, fort bien menées et impeccablement photographiées. Livio Pavanelli se montre étourdissant d'entrain dans le rôle principal ; il est secondé par une troupe homogène.

*Dans la peau d'un autre*, qui peut passer sur les écrans soit en une fois, soit en plusieurs épisodes, possède toutes les qualités pour plaire au grand public.

\*  
\*\*

## LA DAME AUX CAMELIAS

Interprété par NORMA TALMADGE, GILBERT ROLAND, MAURICE COSTELLO, ROSE DIONNE et HELEN JEROME EDDY  
Réalisation de FRED NIBLO.

Voici la cinquième adaptation à l'écran de l'œuvre célèbre d'Alexandre Dumas fils. Cette fois, c'est Fred Niblo, le réalisateur de *Ben Hur*, qui a été chargé de nous retracer l'existence amoureuse et le sublime sacrifice de Marguerite Gautier. Transportant l'action dans un cadre moderne, comme l'avaient déjà fait la plupart de ses prédécesseurs, le réalisateur a su agréablement faire succéder ses intérieurs et encadrer un sujet devenu classique.

Mais le grand intérêt du film ne réside pas tant dans le scénario ni dans l'action que tous connaissent depuis longtemps, que dans l'admirable création qu'a faite Norma Talmadge de la dame aux camélias. Tour à tour, Sarah-Bernhardt, Francesca Bertini, Pola Negri, Alla Nazimova avaient incarné la célèbre héroïne. Norma Talmadge nous en donne une silhouette bien différente et très personnelle, mais où son grand talent de tragédienne se donne libre cours. Grâce à elle nous voyons vivre Marguerite Gautier avec une sincérité, une émotion intenses. Gilbert Roland est Armand Duval, Maurice Costello, Rose Dionne et Helen Jérôme Eddy s'acquittent fort à propos de rôles secondaires.

ALBERT BONNEAU.

## Cinémagazine en Province et à l'Étranger

## GRENOBLE

Jetons un coup d'œil en arrière pour voir ce que fut à Grenoble la saison 1926-27.

Royal-Cinéma prend la première place avec la quantité des films français parmi lesquels : *La Châtelaine du Liban*, *La Femme Nue*, *L'Homme à l'Espagno*, *Michel Strogoff*, *Mademoiselle Josette, ma femme*, etc.

Parmi les films étrangers citons : *Cobra*, *Le Pirate Noir*, *Jim le Harponneur*, etc.

C'est à la Familia qu'a passé toute la production Metro-Goldwyn avec *La Veuve Joyeuse*, *La Grande Parade*, *Mare Nostrum*, *L'Ange des Ténèbres*, *La Dernière Ronde*.

La production Paramount était divisée entre les deux établissements cités et le Palace qui est second de la présentation des films français, avec *Le Chemineau*, *L'Agonie de Jérusalem* et toute la production Albatros. Il est à noter que *La Proie du Vent* qu'on peut nommer comme un des meilleurs films français, passa chez nous avant Paris. C'est grâce à la Société Lyonnaise des Films Métropole, qui possède à Grenoble les salles Palace et Eden, que nous avons eu l'occasion d'admirer *Rêve de Valse*, *Lucrèce Borgia*, ainsi que toute la série de l'A. C. E. dont *Variétés* est le meilleur film de toute la saison. *Métropolis*, l'autre chef-d'œuvre allemand, est déjà annoncé, par les soins de la même Société, pour le mois d'octobre prochain.

Parmi les films étrangers : *Le Mécano de la Générale*, *Trois sublimes canailles*, *La Poupée de Montmartre*.

En somme, excellente année. Espérons que l'année 1927-28 nous donnera encore plus de satisfaction en relevant d'autres chefs-d'œuvres comme *Napoléon*, *Ben-Hur*, *Ivan le terrible*, *Métropolis*, etc.

R. R.

## NICE

M. Georges Champavert vient de commencer une série de bandes de court métrage qui illustreront des vers-proverbes. Il débute par : *On a souvent besoin d'un plus petit que soi*, avec Nadia Roland. Il continuera par *Tant va la Cruche à l'eau*.

— Andriani, rentré d'Algérie où il a tourné les extérieurs de son film *Lucien Miran*, tourne ici avec une pléiade d'artistes niçois : Lucette Cleris, Suzy Fresnay, F. de Landes, Jim Aleko, Robert Volta, Max Duré, etc.

— G. Pallu se prépare à tourner à Saint-Laurent pour le compte de Lucien Richemond et Moriaud un film sur la vie des boys-scouts, qui aura pour titre *Cœurs héroïques*. Jean Forest sera l'interprète principal de cette production avec Nadia Veldy et Fabrice d'Ambrosio.

SIM.

## ALLEMAGNE

Pour la prochaine production de la Phoebus, intitulée *L'Indeuwirtin am Rhein*, les rôles principaux ont été distribués aux artistes suivants : Maly Delschaft, Oskar Marion, Carl de Vogt, Julius Falkenstein, Fred Solm et Cert Briese.

— Les prises photographiques de la dernière comédie de l'U. F. A. ont été achevées la semaine dernière. Les interprètes principaux en sont : Ruth Weyher, Felicitas Malten, Olga Limburg, Arnold Korff, Willy Fritsch, Imre Raday, Harry Hardt. Mise en scène : Rudolf Biebrach.

— Dans l'édition de l'Itala de Berlin, paraîtra prochainement une comédie intitulée *Florette et Patapon*, avec Ossi Oswald, Livio Pavanelli, Oreste Bilancia et Marcel Levêque.

— Franz Porten, père de la célèbre artiste Henny Porten, qui était très connu comme metteur en scène dans le monde cinématographique,

avant la guerre, vient d'annoncer une nouvelle production, intitulée *Rosen blühen auf dem Heidegrab*, dont les prises de vues auront lieu au mois de juin prochain.

— Au cours du premier trimestre de l'année courante, la censure allemande a autorisé la projection de 163 films, soit 59 bandes allemandes et 104 productions étrangères. Ce dernier chiffre comprend 71 films américains, 9 français, 7 russes, 5 autrichiens, 3 danois, 3 suédois, 3 italiens, 2 tchécoslovaques, ainsi qu'une production brésilienne.

— Le nouveau paquebot, construit par les chantiers de Blohm et Voss, à Hambourg, *Le Cap Arcona*, sera pourvu d'un poste de cinéma Hahn Goertz.

— Dans l'édition allemande *Der Buchladen* du Kurfürstendamm, de Berlin, a paru récemment un petit volume de vers écrit par Harry Liedtke. Les nombreux admirateurs du célèbre star accueilleront avec grand intérêt cette nouvelle.

— Les deux prochaines productions de la Société A. A. F. A. seront : *Une Fille du Peuple*, avec Harry Liedtke, Livio Pavanelli, Xenia Desni et Hermann Picha et *Nid d'Amour*, avec Harry Liedtke et Livio Pavanelli.

— La Société A. A. F. A. vient de terminer son premier film de la nouvelle production 1927-1928. Ce film, intitulé : *Ronde d'Amour*, est tiré du roman *Le Batailleur*, de Klein. Il est interprété par Marcelle Albani, Claire Rommer, Jack Trévor, Hermann Picha.

H. P.

## BELGIQUE (Bruxelles)

En soirée de grand gala et au bénéfice d'œuvres patronnées par Mme Paul Hymans et Mme la duchesse d'Ursel, le Caméo a donné la première représentation, par invitations, de *Ben-Hur*. Il serait superflu de redire les mérites de ce film admirable, mais si l'on en juge par l'accueil qui lui fut fait par une assistance aussi brillante qu'éclectique, son succès dépassera probablement celui de la *Grande Parade*.

L'orchestre du Caméo, sous la direction de M. Betbèze, accompagne le film d'une adaptation musicale particulièrement réussie.

— Afin de le présenter à la presse cinématographique, la Paramount a fait venir tout exprès de Hollande une copie de l'œuvre d'Herbert Brennon : *Beau Geste*. On sait que ce film a suscité pas mal de discussions dans la presse cinématographique internationale. La presse cinématographique belge, en tout cas, l'a fort bien accueilli et il est probable que le public en fera tout autant. Nous en reparlerons d'ailleurs.

— Un film qui voit son succès grandir chaque jour c'est la *Madone du Rosaire*, avec la petite Andrée Rolane et Romuald Joubé. A quoi tient ce succès ? Aux mérites du film sans doute et aussi à ce fait, curieux à constater, qu'en présentant *La Rose effeuillée*, qui est pourtant loin d'être sans défaut, le cinéma a abordé une nouvelle possibilité qui a son attrait sur une partie du public : le côté mystique. Si ce succès se maintient, nous allons voir les « miracles » se succéder sur les écrans.

P. M.

## ITALIE (Naples)

Au Sénat a été présenté un rapport du sénateur Corrado Ricci sur le projet de loi présenté par le Ministre de l'Economie Nationale, pour la conversion en loi du décret royal du 3 avril 1926. Ce rapport relève l'importance du cinématographe, elle rappelle que l'industrie cinématographique italienne a connu par le passé une période florissante justifiée par les beautés naturelles du pays et par le mérite d'excellents artistes, que cette industrie qui traverse une crise assez grave demande d'être protégée par le Gouvernement. Et le sénateur Ricci ajoute : « Il

faut préparer pour les écoles, pour les fêtes publiques, pour les cinémas, des films essentiellement artistiques, scientifiques, historiques, patriotiques et obliger les directeurs des salles à mettre dans leurs programmes un ou plusieurs de ces films et cela pour tenter de corriger le goût du public dévié par la vue de films souvent malsains pour la morale et le bon goût. » L'institution nationale « Luce » qui est chargée de la production de ce genre de films devra intensifier cette production qui devra être une école de patriotisme et de dignité nationale pour la nouvelle génération italienne.

— A Côme, à l'occasion de la grande exposition en l'honneur de Volta, la « Littorio film » ouvre un concours international avec des prix très importants. Ce concours est de trois catégories, pour films historiques ou dramatiques, comédies ou scientifiques, d'actualités. Pour informations s'adresser Littorio Film, Villa Olmo, Côme.

— « L'Ars Italica » de Rome, après le succès obtenu par *El moroto della nonna*, met en scène un nouveau film : *I rifiniti del Tevere (Les rebuts du Tibre)*, sous la direction de M. Orlando Vassallo. Premier rôle : Mlle Maria Roasio.

— La Société I. C. S. A. de Rome a acheté les droits d'auteur pour réduire en film la comédie : *Raggio di Luna*, de M. Ugo Falena.

— Mlle Edmonde Guy a été engagée par la Pittaluga Film ; elle devra être la protagoniste de trois films parmi lesquels : *Mimi Blucette*, de l'écrivain Guido Da Verona et *le Tango Rouge*.

GIORGIO GENEVOIS.

#### ROUMANIE (Jassy)

Nous lisons dans la *Politika* : Un nouveau film roumain intitulé *Diavolul de la Piscica Neagra (Le Diable du Chat Noir)*, d'après la pièce d'Isaia Racaciuni, adaptation cinématographique par MM. Serbanesco, est en cours de réalisation ; le premier tour de manivelle sera donné dans quelques jours.

— M. Ionesco, l'interprète principal du *Genère malgré lui* qui a connu un gros succès, prépare un nouveau scénario : *Avionul Rosu (L'Avion Rouge)*, drame de la vie des aviateurs. Le Ministre de la Guerre va prêter son appui pour la réussite du film.

— Un concours de photogénie est organisé par la « Vitrina Cinematografica », la nouvelle revue cinématographique roumaine.

— Lily Flohr, étoile d'opérette à Berlin, a accepté d'interpréter le rôle principal d'un nouveau film roumain : *Lia* (un roman d'amour), dont la réalisation sera due au régisseur Jean Mihaïl.

— *Opinia*, journal de localité, annonce : Prochainement va commencer au Théâtre National de notre ville la réalisation des films avec nos artistes ; la cinématographie sera exécutée par les frères Cadere. Le premier film sera : *Comedia Vietii (La Comédie de la Vie)*, d'Adrian Pasco.

JACIE HABER

#### RUSSIE (Ukraine)

Au studio d'Odessa Vufku on vient de terminer les films suivants : *La Nuit de Noël*, d'après l'œuvre de Nicolas Gogol ; *Vers son destin*, d'après le roman de M. Kotzubinsky et *Deux jours*, avec M. Zaïtkovsky dans le rôle principal ; au studio de Yalta le film : *Les Jours oubliés* est presque fini.

— Vufku va faire tourner un film sur la vie ouvrière dans la région de Naphte en Galicie orientale. Le titre de ce film sera *Boryslav*.

— La conférence ukrainienne de la cinématographie qui s'est tenue à Kharkoff, vient de montrer les résultats excellents de l'effort et de l'activité de Vufku pendant l'année 1926. Le plan de travail prévoit un grand développement de la production en 1927.

EUGENE DESLAV.

#### SUISSE (Genève)

Sur l'écran, le désert de sable, puis le crépuscule avec des nuages sombres, striés de rais de lumière ; puis l'aube. Au premier plan, une tombe fraîchement creusée sur laquelle une femme se désespère...

Dans la salle du Grand Cinéma, qui projette *Barbara, Fille du Désert*, des voix s'élèvent, commentant et expliquant certaines scènes. Vous pourriez croire qu'il s'agit de spectateurs profanes, de ces personnes qui, venant rarement au cinéma, sont à tel point subjuguées qu'elles en oublient leur entourage, le lieu où elles se trouvent, tout à l'histoire qu'elles vivent avec ses héros. Et bien, non. Parmi ces voix, une que je reconnais, celle d'un professionnel du cinéma dont l'existence se passe à voir des films, à les projeter, à les louer. Or, l'illusion est si forte que, tout comme un inhabitué, il s'est laissé prendre à la fiction et va jusqu'à donner des conseils à l'ingénue ! (Est-ce assez dire combien ce film est vivant ?)

Mais j'entends un susurrement admiratif à mon oreille : « C'est lui ! » (La très jeune fille, ma voisine, n'a pu celer son trouble.) Presqu'en même temps, lui faisant écho, une autre extase : « C'est elle ! » (Cette fois, il s'agit de mon proche voisin.) Sur la toile, je regarde ce qui se passe ; deux étoiles viennent d'opérer leur conjonction dans un baiser, ce qui est une douce chose... Lui, c'est Ronald Colman ; elle, l'exquise Vilma Banky. Eux seuls justifieraient qu'on se dérangeât pour les voir, au clair de lune.

Cependant si vous doutiez encore de la valeur de ce beau film, je vous conseillerais de jeter un coup d'œil sur le visage du directeur : vous y verriez le sourire d'un homme satisfait.

— Avant *Nanouk*, on n'imaginait pas qu'un documentaire pût être aussi captivant, aussi émouvant qu'un drame. Cette preuve faite, ce fut le succès de maint film du même genre, sinon de la même valeur. Après *La Croisière Noire*, l'Alhambra — dont on peut louer l'éclectisme — vient de présenter *Moana*, de Flaherty, le réalisateur de *Nanouk*.

Tout est joie de vivre dans le début du film, sous le grand soleil des îles de Samoa. Les êtres humains paraissent être amphibiens, jouant dans les eaux transparentes. La lutte pour la vie se manifeste dans quelques tentatives hardies : la capture d'une tortue de mer ; la recherche de noix de coco, très haut perchées. Cela n'est pas suffisant. On n'a pas vécu, si l'on n'a pas aimé, dit le poète ; on ne connaît pas, pourrait-on ajouter, le bonheur, si l'on n'a pas souffert. Et parce que c'est une loi naturelle, le très jeune fils, Moana, avant que de goûter à l'hygiène, connaît la souffrance qui tenaille la chair. Sur son corps svelte et robuste, on procède à un tatouage artistique. La sueur coule de son front ; sa bouche se contracte ; ses nerfs se crispent et se convulsent ; qu'importe, il est d'usage, là-bas, que la noblesse s'inscrive en traits sanglants sur ce torse nu.

Au même programme, *La Proie du Vent*, de René Clair, d'une technique très avancée qui nous permet de participer à un raid d'avion, déchirant les nues. Coïncidence : le soir où j'assistais à ce passage du film — samedi 21 mai — au moment même où l'on pouvait voir à l'écran l'aviateur Vignal pris dans les nuages, la projection, s'interrompant soudain, passa sans transition une dépêche de l'Agence Havas, annonçant que l'aviateur Lindbergh survolait Cherbourg. On eût pu croire qu'il s'agissait d'un sous-titre dans le film de René Clair.

Puis le film reprit, et s'il contient quelques invraisemblances, louons la prise de vues de cette course en aéroplane qui associe le spectateur à ce vertige, de même que la fuite en automobile constitue également un petit tour de force qui ne peut échapper au grand public.

EVA ELIE.

## LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Guelorget (Colombes), M. Didier (Paris), Ferrer (Asnières), Pepette Asquer (Florence), Desdemona Mazza (Nice), Yvonne Bazin (Dijon), de MM. Chaumel (Fort-de-France, Martinique), Librairie Schuler (Alexandrie), Omnium Films (Paris), Pierre Blanchard (Paris), Alexandre Antonopoulos (Suisse). A tous, merci.

*Sotange* — 1° J'ignorais que Raquel Meller fût rentrée à Madrid. C'est dire que je ne connais pas son adresse. — 2° Vous avez vu des films allemands tout aussi bien que *Variétés* ? Lesquels ? Je crains si j'en juge d'après votre opinion que vous n'avez pas compris toute la beauté de ce film, le magnifique tour de force technique qu'il réalise, le formidable talent dont il fait preuve !

*Paul de G.* — Nous attendons toujours les photographies de Vilma Banky en 18x24. Nous vous les enverrons dès qu'elles seront en notre possession.

*R. Garnier.* — Le moins que je puisse vous dire c'est que vous ne comprenez absolument rien au cinématographe. Vous émettez avec une autorité qu'excuse sans doute votre jeune âge, des hérésies monumentales, et vous niez des beautés unanimement reconnues. Vous avez besoin de voir beaucoup de films encore avant de pouvoir juger sainement, et j'espère qu'un jour vous comprendrez que *Variétés* n'est pas un film très quelconque et que Dupont a, tout de même, un certain talent.

*J. Polonsky.* — 1° A l'heure actuelle la meilleure pellicule négative est certainement la Kodak, Rochester de préférence ; puis viennent la Pathé et l'Agfa. L'émulsion de cette dernière est excellente, mais il est fâcheux qu'elle soit livrée enroulée à l'envers et que le support mal nettoyé et les perforations non ébarbées réservent parfois de mauvaises surprises. — 2° Le Caméclaire et le Parvo.

*Kenot.* — 1° C'est William Boyd qui interprète le rôle du batelier-serf dans *Le Batelier de la Volga*. — 2° Le fait qu'un metteur en scène ait trouvé un roman excellent et digne d'être adapté ne signifie pas qu'un film sera immédiatement tiré dudit roman. Avoir un scénario, c'est évidemment déjà quelque chose, il reste ensuite les capitaux à trouver ! Et cela n'est pas une petite histoire ! — 3° Le siège social de l'A. C. est 14, rue de Fleurus.

*Petite Russe.* — 1° J'ignore non seulement l'adresse de cet artiste mais même le pays où il se trouve actuellement. Vous pouvez néanmoins essayer de lui écrire c/o Rex Ingram Studio, Nice. — 2° Jacques de Baroncelli, 94, rue Saint-Lazare. — Albatros : 106, rue de Richelieu.

*Ami de France.* — Que l'art si simple, si humain de Chaplin ne soit pas compris dans votre pays tandis que les grandes « machines » terriblement compliquées et prétentieuses comme celles dont vous me parlez font salles comblées, voilà qui me dépasse. Il faut une certaine éducation pour comprendre et aimer le cinéma ; la génération actuelle est, en Europe, trop im-

prégnée encore de théâtre et de littérature pour « voir » cinéma. — 1° Il vous suffit d'envoyer vos manuscrits aux maisons en question avec simplement Hollywood comme adresse, mais vous n'avez aucune chance de voir vos scénarios acceptés. Le mieux qui puisse vous arriver c'est de voir un jour, sur l'écran, un film inspiré par une de vos œuvres sans que vous ayez été prévenu de rien et sans qu'on ait versé un centime. — 2° Charlie Chaplin lit un peu le français, mais je ne pense pas qu'il vous réponde ; il a maintenant tant de soucis ! — 3° The Film Mercury ; Motion Picture News ; Variety.

*Siobud abonné.* — 1° Adressez vous à l'Écran, 17, rue Étienne-Marcel. — 2° Ce concours est en préparation. — 3° La réalisation d'un film comme *Michel Strogoff* où des milliers de figurants sont employés et ce souvent dans des scènes de violence, ne va pas sans incidents, voire même sans accidents ; mais il n'y eut, je crois, aucun cas grave à déplorer, fort heureusement.

*Glaucus.* — 1° Très bien sans aucune restriction Lily Damita dans *Poupée de Montmartre* ; elle a de la beauté, de la plastique, de l'émotion et de l'élégance. Peut-être peut-on seulement lui reprocher d'avoir trop fréquemment changé de coiffure ; elle modifie ainsi son physique et j'ai entendu autour de moi des gens qui dans plusieurs scènes mirent un certain temps avant de la reconnaître. Quant à Eric Barclay, il est excellent du début à la fin du film. — 2° Lily Damita avait tourné des choses sans importance avant *Poupée de Montmartre*, qui constitue ses véritables débuts.

*Charlotte.* — 1° Charles Vanel n'est pas actuellement à Paris ; il sera très prochainement de retour et reprendra son rôle dans *Paname*, qui sera tourné, comme la première version, partie au Studio de Billancourt, partie à Berlin. — 2° C'est un énorme bateau qu'on vous a monté, Jackie Coogan n'est pas à Paris.

*Elsa Thann.* — 1° Dans *La Châtelaine du Liban*, le rôle de Maroussia était tenu par la belle-sœur du metteur en scène, Marco de Gastagne ; elle ne put conserver le nom qu'elle avait pris pour l'écran à cause de sa similitude avec celui d'une artiste de théâtre. Elle est maintenant en Californie, engagée par First National, et elle tourne sous le nom de Nathalie Barrache. Vous avez pu voir sa photographie dans les pages d'actualités de notre dernier numéro. — 2° Lillian Hall-Davis est Anglaise et célibataire. Vous avez pu la voir à l'écran dans *Nitchevo*, *La Proie du Vent* et plusieurs films allemands de la U. F. A.

*Paci.* — En quoi croyez-vous que vos talents de dessinateur puissent vous servir dans la mise en scène ? Vous avez raison de penser qu'on ne s'improvise pas metteur en scène ; peu de métiers demandent autant de connaissances de toutes sortes. Il n'est pas aisé non plus de devenir assistant, vous feriez mieux de vous orienter, pour débiter, vers une situation plus modeste, régisseur par exemple.

VENTE ET ACHAT DE CINEMAS

Transactions Immobilières Paris - Banlieue

AGENCE RÉGIONALE

5, Rue de l'Arrivée, LA GARENNE-COLOMBES — Téléph. : 293

**Henri Termier.** — 1° Dans cette scène du *Berceau de Dieu*, c'est Simone Vaudry qui était aux pieds de Salomon, ce personnifiait Marcel Vibert. — 2° Paramount vous cédera peut-être des photographies d'Estelle Taylor dans *Les Dix Commandements* et les Productions Markus celles de Claude France dans *Le Berceau de Dieu*.  
**E. P.** — 1° Morris Gest a, en effet, l'intention, on pourrait même dire la prétention de composer la distribution de son film avec des artistes étrangers, dont chacun doit être la personnalité artistique la plus marquante de son pays. Vous avez donc peu de chance, croyez-moi. J'ignore de plus l'adresse de ce monsieur qui est actuellement à Berlin. — 2° Tous mes regrets, mais il m'est impossible de recevoir vos correspondants.

**Suzy.** — 1° C'est Georges Lacombe qui est l'assistant de René Clair dans *Un Chapeau de Paille d'Italie*. — 2° Je ne vois pas qui vous voulez dire.

**Paul d'Armi.** — 1° Conrad Veidt: Universal Studios, Universal City. — 2° On ne peut dire que telle ou telle création de Mosjoukine soit la meilleure. Il a des moments merveilleux dans chacun de ses films: les scènes d'ivresse et de folie de *Kean*, d'autres de *La Maison du Mystère* ou de *Pau Mathias* sont remarquables, mais on ne peut les comparer et encore moins les classer. — 3° Je ne trouve aucune ressemblance entre Pétrovitch et Léon Bary et m'explique mal que vous les confondiez. — 4° Léonce Perret est le réalisateur de *Madame Sans-Gêne*. — 5° Emil Jannings depuis *Variétés*.

Pour toutes les adresses d'Artistes  
que vous pouvez désirer, consultez  
**l'ANNUAIRE GÉNÉRAL**  
de la CINÉMATOGRAPHIE  
Cinémagazine, Éditeur

**Cinéphile Ecrivassière.** — John Barrymore serait, je n'en doute pas, un remarquable lord Byron et je ne vois guère que Mosjoukine qu'on puisse lui opposer pour cette création.

**Le Bouffon du Roi.** — 1° Il en est des metteurs en scène comme des artistes; on ne peut dire que tel ou tel soit le meilleur, celui qui possède le plus de talent. La carrière de Griffith, par exemple, est faite de sommets et d'erreurs, l'œuvre de Gance est inégale et aussi celle de Feyder ou de Von Stroheim et, en général, celle de tous ceux qui ont un réel talent. — 2° Rod la Rocque a environ 30 ans et mesure 6 pieds 3. Quoique vous pensiez il ne cesse pas de tourner. — 3° Cela a évidemment quelque chose d'un peu gênant de lire *Le Roman de Valentino* et de *Pola Negri*, aujourd'hui où Pola vient de se marier. Ce doit être surtout gênant pour le prince Mdivani qui n'a pas encore l'âge où l'on est philosophe parce qu'on connaît la versatilité du cœur des femmes.

**Mogest.** — Charles de Rochefort fait des affaires et du music-hall en Amérique du Nord. Je ne pense pas qu'il tourne avant longtemps. Rien d'étonnant, d'ailleurs, car ses derniers rôles ne furent pas heureux. — 2° Non, sa situation au music-hall n'a rien de brillant. Rien d'étonnant, car il est aussi mauvais au music-hall qu'à l'écran.

**Viviane.** — 1° Ces chiens n'appartenaient à aucun des artistes, mais furent sans doute loués, comme c'est l'habitude. — 2° J'aime également beaucoup Betty Balfour qui m'a surtout charmé dans ses premiers films. Peut-être peut-on lui reprocher maintenant de ne pas suffisamment renouveler ses effets. Quoi qu'il en soit elle est et reste une très belle artiste et fait toujours preuve de beaucoup de personnalité.

**Suzon Suzangay.** — 1° Livio Pavanelli est né en 1891 à Bologne (Italie). Outre *Mademoiselle Josette ma Femme*, vous le verrez dans *Le Monsieur de six heures*, *Le Mariage de Ninon* et *Cavalleria Rusticana*.

**Ch. de S...** — Je vous aurais donné avec plaisir tous les renseignements que vous me demandez... si je le pouvais, mais cette jeune personne m'est totalement inconnue. Cette partie de l'Annuaire est, vous avez pu vous en rendre compte, uniquement réservée à la publicité, c'est ce qui vous explique mon manque de documentation.

**Lakmé.** — Votre réponse m'étonne un peu. Vous n'avez pas été sans vous apercevoir que nous venons d'avoir toute une série de présentations se suivant à raison parfois de trois par jour! Dans ces conditions la rédaction est bien obligée de se diviser afin de mettre nos lecteurs au courant de tous les films qui passent sur les écrans. Vous n'ignorez pas davantage que vos lettres sont toujours les bienvenues et vous savez fort bien que je les lis avec grand plaisir et que je partage sur de nombreux points les mêmes opinions que vous. Mon meilleur souvenir.

**J. G.** — 1° Votre missive m'a beaucoup intéressé. Je trouve moi aussi que nos films ne tiennent actuellement pas dans le monde la place qu'ils devraient occuper. Nos réalisateurs ont encore beaucoup d'efforts à faire pour réaliser des bandes rivalisant avec celles des producteurs américains. Evidemment ils manquent souvent de capitaux, mais suivant l'exemple des Suédois ne pourrait-on tourner des films plus typiquement français au lieu de se lancer de plus en plus à produire des bandes dites internationales? — 2° C'est, en effet, en tournant qu'Harold Lloyd a perdu trois doigts, il y a plus de trois ans.

**Biche.** — 1° Genica Missirio jouait avec Gina Palerme dans *Margot*. — 2° Warwick Ward est Anglais. — 3° J'ai bien vu *L'Esclave Reine*, mais *Les Egarés de Montmartre* n'ont jamais été présentés à Paris. — 4° Gabriel Gabrio, 62, rue Leibnitz.

**Grgh.** — 1° L'artiste qui interprète ce rôle dans *La Grande Parade* s'appelle bien Moore, mais il n'a rien de commun avec les frères Tom, Matt et Owen Moore, ni avec Colleen Moore. — 2° Livio Pavanelli interprétait ce rôle de *Mademoiselle Josette ma Femme*. — 3° Ces photos ont bien été éditées en cartes postales et dans le volume de la collection des grands artistes de l'écran consacré à Valentino.

**Gondolier blanc.** — 1° Que pourrai-je faire, sinon de vous conseiller de renoncer à une carrière qui ne vous réservera que des désillusions et des déboires. — 2° Jaque Catalain est avant tout interprète de cinéma, cela ne l'a pas empêché de mettre en scène *Le Marchand de Plaisirs* et *La Galerie des Monstres*. — 3° Les appointements de ces artistes changent suivant la longueur du film qu'ils interprètent et l'importance du rôle qu'ils tiennent.

**Admiratrice de Damita.** — Avant *Poupée de Montmartre*, Lily Damita n'avait tourné que des choses sans importance. Ce film constitué ses véritables débuts. J'espère qu'elle vous répondra bientôt. Je la crois fort occupée pour le moment.

**B. O.** — Ecrivez à Robert Florey aux bons soins de *Cinémagazine*, en affranchissant votre lettre à un franc cinquante. Nous la ferons parvenir à destination.

**L'Aventurier.** — Je serais navré de vous faire une peine même légère! Nous avons chacun notre avis concernant cet artiste et n'en parlons plus... Quant aux interprètes que vous me citez ils accordent satisfaction selon que leurs occupations ne sont pas trop nombreuses, et leur courrier pas trop volumineux...

**Près des cimes.** — C'est mal à vous de me

parler du splendide voyage que vous venez de faire à travers l'Atlas, alors que nous sommes rivés ici! Absolument de votre avis quant aux films que vous avez vus. Allez voir *La Grande Parade*, mais ne soyez pas surprise si l'autre film vous déçoit. — 1° Claude Mérelle et Elmire Vautier c/o Cinéromans, 8, boulevard Poissonnière. — 2° Sandra Milovanoff: 139, quai d'Orsay; Claude France: 31, rue de la Faisanderie. — 4° Marceya Capri et Emmy Lynn sont célibataires.

**Petit Niortais.** — Evidemment, les cinémas ambulants ne sont pas faits pour vous faire apprécier les beautés des images mouvantes et je comprends que l'atmosphère de cette séance vous ait singulièrement exaspéré. Les forains achètent des films presque hors d'usage et dans lesquels ont été pratiqués de sévères coupures. Ils obtiennent cette « marchandise » à bas prix et peu leur importe que manque la fin ou le commencement ou que l'action soit devenue totalement incompréhensible. Le récit que vous me faites de cette représentation n'est d'ailleurs pas le seul qui ait été porté à ma connaissance. Dans d'autres régions de France, de semblables faits se sont produits. Il est vrai que nombre de nos ruraux ne vont dans ces « établissements » que pour voir « bouger les gens sur la toile » et qu'une manifestation même rudimentaire de cette merveilleuse invention qu'est le cinéma suffit à les satisfaire.

**Jean Metz.** — 1° Je vous avoue n'avoir pas beaucoup aimé ce film et en avoir applaudi de plus heureux de son réalisateur. N'allez pas chercher dans son insuccès de raison autre que son action beaucoup trop lente et que son invraisemblance. — 2° Je suis de votre avis, concernant *La Proie du Vent*, de René Clair, qui est un film excellent. Les extérieurs de ce drame ont été tournés dans les Vosges.

**Comte de Fersen.** — 1° Aucune parenté entre cet artiste et ce compositeur. — 2° Cette artiste avait déjà paru sous un autre nom dans *La Nouvelle Mission de Judex* où elle interprétait le rôle de la femme fatale. Certaines des raisons que vous m'exposez sont exactes. — 3° Je persiste à ne pas demeurer de votre avis concernant *Mauprat*. Par contre je suis tout à fait d'accord avec vous pour *Königsmark*.

**Bibby Lolo.** — 1° Je n'ai pas vu jouer Abel Gance si ce n'est dans le Saint-Just de *Napoléon*. Marcel L'Herbier et Jean Epstein n'ont jamais tourné. Par contre, Jacques Feyder créa en 1917 toute une série de comédies chez Gaumont avec André Roanne; il tint même un rôle antipathique dans *Les Vampires*. Léonce Perret créa une multitude de drames et la série très appréciée des « Léonce ». Maurice Mariaud fut Beethoven et Chopin à l'écran avant de devenir réalisateur et Luiz Morat a interprété *Fantomas*, *L'Agonie de Byzance*, *L'Esclave de Phidias* et bien d'autres films avant de devenir metteur en scène. Pour ma part, je n'ai jamais tourné. — 2° Renée Héribel: 54, rue Rennequin; Jacqueline Forzanne, 122, rue de la Faisanderie.

**Micky.** — Pourquoi votre aimable lettre me fâcherait-elle? Je ne vois rien que de très naturel dans tout ce que vous m'écrivez. Quant aux artistes dont vous me parlez, vous les toucherez tous en leur écrivant à cette adresse: c/o the Standard Casting Directory Inc. 616 Taft Building, Hollywood Boulevard, Hollywood Cal.

**Caméréclair.** — 1° Nous avons parlé des *Rapaces* dans le n° 48 de 1926. Saviez-vous que vous n'avez vu de l'œuvre de Stroheim qu'une version très réduite, le film au complet dépassant vingt mille mètres? — 2° Vous êtes un peu injuste concernant *La Grande Parade*. Il y a des passages excellents dans ce film et tout

en étant absolument d'accord avec vous concernant vos idées générales, j'estime qu'il y a dans le film de King Vidor un effort que l'on ne saurait passer sous silence et qui nous change des productions habituelles fabriquées en série.

**Violette de Parme.** — J'ignore quelles sont les intentions de Natacha Rambova concernant ses projets littéraires. Pourquoi être surpris par les divergences d'opinion de nos collaborateurs? Chacun de nous écrit en toute liberté et nous ne sommes pas fatalement toujours du même avis.

**Jorge.** — Je ne connais pas l'artiste portugais dont vous me parlez. Quant à Leatrice Joy, divorcée d'avec John Gilbert, elle a environ trente ans. Pour son adresse, voyez réponse à *Micky*. Je ne crois pas qu'elle comprenne le français.

**Marba.** — 1° J'ignore à quelle religion appartient cette artiste qui est actuellement l'une des vedettes de théâtre les plus appréciées de l'Allemagne. — 2° Quarante ans environ.

**P. Crance.** — De productions de Czinner je ne connais que *Le Violoniste de Florence*. Je n'ai pas eu encore le plaisir d'applaudir à Paris le film dont vous me parlez et je ne doute pas qu'Elisabeth Bergner y soit excellente. Je connaissais le film déjà ancien créé par Norma Talmadge et adapté également d'après le roman de Balzac, *La Duchesse de Langeais*, et je vous avoue qu'il n'avait pas fait sur moi une très grande impression.

**Grateful.** — Les présentations sont d'ordinaire exclusivement réservées à la presse et aux directeurs de salles. Une exception a été faite ce jour-là en faveur des lecteurs de *Cinémagazine*. Norma Talmadge: Joseph Schenck Prod. 5341 Melrose Avenue, Hollywood, Cal. Cette artiste vous accordera certainement satisfaction.



**Lord Lorraine.** — 1° Le dernier film de Gloria Swanson: *Sunya*, sera présenté en septembre. La critique américaine fut très louangeuse, je crois que nous pouvons espérer un film comme Gloria ne nous en a pas donné depuis longtemps. — 2° Je ne suis pas surpris des manifestations que vous me signalez aux Ursulines. Qu'un film soit à ce point discuté prouve qu'il ne manque pas, à certains points de vue, totalement d'intérêt. — 3° Le dernier film tourné par Lubitsch est *Le Vieil Heidelberg*; il est actuellement à Berlin.

**Thi-Saô.** — Je ne vous raillerai pas car je n'aime pas non plus qu'on me montre la parodie de ce que j'aime, de ce que j'admire! — Je ne pense pas qu'on puisse être déçu lorsqu'on connaît la vraie personnalité d'un Chaplin, d'un Mosjoukine ou d'un Barrymore car ce sont là de vrais tempéraments qui ont certainement dans la vie la flamme qu'ils ont à l'écran. Mais ce sont là de véritables artistes... mais ils sont combien comme cela? Pour cette même raison je ne crois pas que l'Américain puisse nuire au talent de Mosjoukine; il a une trop grande personnalité pour se laisser beaucoup influencer. Les photographies de son premier film que nous avons reçues sont absolument remarquables. — Je suis très enthousiasmé par le *Napoléon* d'Abel Gance. C'est une très, très grande chose d'une étonnante beauté. Mon bon souvenir.

IRIS.

VIENT DE PARAITRE

# MA CAMPAGNE

Guide pratique du Petit Propriétaire  
publié sous la direction  
de  
Gaston TOURNIER

TOUT CE QU'IL FAUT CONNAITRE POUR  
Acheter un terrain, une maison, une propriété  
Bénéficiaire de la loi Ribot, Construire, Décorer  
— et Meubler économiquement une Villa —  
Cultiver un Jardin - Organiser une Basse-cour  
**A la Montagne - A la Mer - A la Campagne**

Plus de 50 sujets traités  
Plus de 100 Recettes et Conseils  
Plus de 200 Illustrations  
Un fort Volume ..... 7 fr. 50

EN VENTE PARTOUT  
et aux  
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
3, Rue Rossini — PARIS (9<sup>e</sup>)  
Envoi franco contre mandat de 8 fr. 50



*Madeleine Lafitte*  
Haute Couture  
99 rue du Faubourg Saint Honoré  
téléphone: Elysées 65-72  
*Paris*

**VOYANTE** Mme Thérèse Girard, 78, av. Ter-  
nes, Paris. Astrologie, Graphologie  
Lig. de la main 2 à 6 h. et p. corr.

**TAILLEUR** Façon compl. vest. 200, pard. 200. Ret.  
pard. 90. BLANCHARD, 7, Rodier

**E. STENGEL** 11, Faubourg Saint-Martin.  
Nord 45-22. — Appareils,  
accessoires pour cinémas,  
réparations, tickets.

**AVENIR** dévoilé par la célèbre voyante Mme  
MARYS, 45, rue Laborde, Paris (8<sup>e</sup>),  
Envoyez prénoms, date naiss. 11 francs mandat.  
(Surtout pas de billets.) Reçoit de 3 à 7.

VIENT DE PARAITRE :

# ALMANACH DE LA PÊCHE

Rédacteur en chef : M. RYZEY

PRIX : 5 Francs ; Franco : 6 Francs

APERÇU DU SOMMAIRE :

Les divers genres de pêche. — Conseils de pé-  
che. — Les Commandements du Pêcheur. —  
Carpe-cuir et Carpe-miroir. — La Pêche du  
Goujon ; la pêche au vif et à l'Anguille. —  
Les Perches exotiques. — La Pêche de la Perche  
à la « petite bête ». — Le Goujon. — Les Pé-  
ches du Chevesne. — La Pêche à la surprise.  
— La Pêche de la Brème. — La Pêche du Bar-  
billon. — La Pêche du Barbillon à la pelote.  
— La Pêche du Brochet. — La Pêche à lover.  
— La Pêche sportive des poissons ordinaires.  
— La Truite, poisson de sport. — La Pêche au lan-  
cer. — La Mouche de Mai. — La Pêche à la  
Mouche artificielle. — Les Nids à truites.  
— Pêche à la mer : Aux petites cordes. — Repeu-  
plement. — Le Poisson-Chat. — Cet été, pé-  
chez le Maquereau à traîner. — Droits et De-  
voirs du Pêcheur à la ligne. — Liste complète  
des Sociétés de Pêche à la ligne de France.

EN VENTE PARTOUT et aux  
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
3, Rue Rossini — PARIS (9<sup>e</sup>)

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs ci-  
nématographiques de France.  
Vente, achat de tout matériel.  
Établissements Pierre POSTOLLEC  
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

**Mme ANDREA** 77, bd Magenta. — 46 année.  
Lignes de la Main. — Tarots.  
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30.

**MARIAGES** HONORABLES  
Riches et de toutes  
conditions, facilités  
en France, sans ré-  
tribution, par œuvre  
philanthropique, avec discrétion et sécurité.  
Bureau : REPERTOIRE PRIVE, 30, aven. Bel-Air,  
BOIS-COLOMBES (Seine).  
(Réponse sous Pl<sup>u</sup> fermé, sans signe extérieur.)

# SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire  
à l'élite du Monde élégant  
sur toutes les grandes marques 1927  
Cours d'entretien et de dépannage gratuites  
162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

# PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 3 au 9 Juin 1927

**2<sup>e</sup> A<sup>rt</sup> CORSO-OPERA**, 27, bd des Italiens.  
— Mon Homme, avec Pola Negri.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des  
Italiens. — Ménages Modernes; Souverain-  
e, avec Pola Negri.

**GAUMONT-THEATRE**, 7, bd Poissonnière. —  
Le Dernier Round; Charlot, policeman.  
**IMPERIAL**, 29, bd des Italiens. — La Montagne  
Sacrée; Les Chats; La Panouille dompte les  
FLOTS.

**MARIVAUX**, 15, bd des Italiens. — La Lettre  
Rouge, avec Lillian Gish et Lars Hanson.  
**OMNIA-PATHE**, 5, bd Montmartre. — Mauprat;  
Souvent épris.

**PARISIANA**, 27, bd Poissonnière. — Robinson  
Crusoe; Les Frères Schellenberg; L'Enjeu.

**PALAIS DES FETES**, 8, rue aux Ours. —  
Rez-de-chaussée : Les Frères Schellenberg;  
1<sup>er</sup> étage : Une Riche Veuve; Mademoiselle  
Modiste.

**PAVILLON**, 32, rue Louis-le-Grand. — Le Lac  
Sacré; Le Fantôme du Moulin-Rouge.

**3<sup>e</sup> MAJESTIC**, 31, bd du Temple. — La Pe-  
tite Bonne du Palace; La Terre qui meurt;  
Commis-voyageur.

**PALAIS DES ARTS**, 325, rue Saint-Martin. —  
L'Emprise; Oh! mon Cœur.

**PALAIS DE LA MUTUALITE**, 325, rue Saint-  
Martin. — Les Frères Schellenberg; Le Ro-  
man d'une Étoile; En Ferry-boat.

**4<sup>e</sup> HOTEL-DE-VILLE**, 20, rue du Temple.  
— Miss Barbe-Bleue; Variétés.

**SAINT-PAUL**, 73, rue Saint-Antoine. —  
Un Poing, c'est tout; La Comtesse Olens-  
ka; C'était un Prince.

**5<sup>e</sup> CINE LATIN**, 10, rue Thouin. — La Bir-  
manie; La Tigresse; La Poupée brisée.

**CLUNY**, 60, rue des Ecoles. — Les Frères  
Schellenberg; Un Cri dans l'ombre.

**MONGE**, 34, rue Monge. — Quelle Avalanche;  
La Terre qui meurt.

**MESANGE**, 3, rue d'Arras. — Marisa l'Enfant  
volée; Le Docteur Jack, avec Harold Lloyd.

**SAINT-MICHEL**, 7, place Saint-Michel. —  
Lucrèce Borgia.

**STUDIO DES URSULINES**, 10, rue des Ursu-  
lines. — Six et demie, onze.

**6<sup>e</sup> DANTON**, 99, bd Saint-Germain. —  
Quelle avalanche; La Terre qui meurt.

**RASPAIL**, 91, bd Raspail. — La Femme de  
mon Mari; Mensonges.

**REGINA-AUBERT-PALACE**, 155, rue de  
Rennes. — Berlin; Binoclard fait une Con-  
quête; Le Bébé de ma Seur; Les Fian-  
çailles Rouges.

**7<sup>e</sup> MAGIC-PALACE**, 28, av. de la Motte-Pic-  
quet. — La Terre qui meurt; Le Roman  
d'un Comédien.

**GRAND-CINEMA-AUBERT**, 55, av. Bos-  
quet. — Gérardmer; Bobby ne s'en fait  
pas; Monsieur Beaucaire.

**SEVRES**, 80 bis, rue de Sèvres. — La Terre  
qui meurt; L'Accrocheur.

**8<sup>e</sup> COLISEE**, 38, av. des Champs-Élysées. —  
Mauprat; Si tu vois ma Nièce.

**MADELEINE**, 14, bd de la Madeleine. — Ben-  
Hur, avec Ramon Novarro, May Mac Avoy et  
Carmel Myers.

**PEPINIERE**, 9, rue de la Pépinière. — Le Cal-  
vaire des Divorcés; Ma Vache et Moi.

**9<sup>e</sup> ARTISTIC**, 61, rue de Douai. — Le Cheik;  
Les Frères Schellenberg.

**AUBERT-PALACE**, 24, bd des Italiens. —  
Mondaine, avec Gloria Swanson.

**CAMEO**, 32, bd des Italiens. — Music-Hall, avec  
Bessie Love.

**CINEMA DES ENFANTS**, 51, r. Saint-Georges.  
— Matinées : Jendis, dimanches et fêtes, à  
15 heures.

**CINE-ROCHECHOUART**, 66, r. Rochechouart.  
— Mauprat; Une Folie.

**MAX-LINDER**, 24, bd Poissonnière. — La Glu,  
avec Germaine Rouer et François Rozet.

**10<sup>e</sup> CRYSTAL**, 9, rue de la Fidélité. —  
Senor Risque-Tout; Les Fiançailles  
Rouges.

**EXCELSIOR-PALACE**, 23, rue Eugène-Varlin.  
— Mauprat; La Villa aux Sept Clefs.

**LOUXOR**, 170, bd Magenta. — Mademoiselle  
Modiste; Les Frères Schellenberg.

**PALAIS DES GLACES**, 37, fg du Temple. —  
Mauprat; Une Folie.

**PARIS-CINE**, 17, bd de Strasbourg. — La Belle  
et les Bêtes; Rêve de Valse; L'Héritage de  
Mathurine.

**TIVOLI**, 14, rue de la Douane. — Un Poing,  
c'est tout; La Comtesse Olenska; C'était  
un Prince.

**11<sup>e</sup> BA-TA-CLAN**, 40, bd Voltaire. — Clé-  
ture annuelle.

**TRIOMPH**, 315, fg Saint-Antoine. — La Bonne  
du Colonel; Le Fermier du Texas.

**VOLTAIRE-AUBERT-PALACE**, 95, rue de  
la Roquette. — Gérardmer; Bobby ne s'en  
fait pas; Monsieur Beaucaire.

**12<sup>e</sup> LYON-PALACE**, 12, rue de Lyon. —  
Mauprat; Une Folie.

**RAMBOUILLET**, 12, rue Rambouillet. — Pour  
l'Orphelin; Un Doux Nid; L'Amour du Pros-  
crit.

Un Film extraordinaire :  
**LA MONTAGNE SACRÉE**  
passe en Exklusivité à l'IMPÉRIAL

**13<sup>e</sup> PALAIS DES GOBELINS**, 66, av. des Gobelins. — Le Paradis d'un Fou; Justice Sauvage.

**ITALIE**, 174, avenue d'Italie. — Koenigsmark; Amour, Esprit et Charleston.

**JEANNE-D'ARC**, 45, bd Saint-Marcel. — L'Atlantide.

**SAINTE-MARCEL**, 67, bd Saint-Marcel. — La Terre qui meurt; Le Roman d'un Comédien.

**14<sup>e</sup> MAINE**, 95, avenue du Maine. — Koenigsmark; Sa Petite Famille.

**MONTRouGE**, 75, avenue d'Orléans. — Un Poing, c'est tout; C'était un Prince; La Comtesse Olenska.

**PALAIS-MONT-PARNASSE**, 3, rue d'Odessa. — La Terre qui meurt; Le Roman d'un Comédien.

**SPLÉNDIDE**, 3, rue de la Rochelle. — Monsieur Beaucaire; Quand l'orage gronde.

**UNIVERS**, 42, rue d'Alésia. — Martyre (2<sup>e</sup> chap.); Koenigsmark.

**15<sup>e</sup> GRENELLE-PALACE**, 122, r. du Théâtre. — Le Galérien (3<sup>e</sup> chap.); La Terre qui meurt; Le Roman d'un Comédien.

**CONVENTION**, 27, rue Alain-Chartier. — Le Bébé de ma Sœur; Berlin; Binoclard fait une conquête; Les Fiançailles Rouges.

**GRENELLE-AUBERT-PALACE**, 141, aven. Emile-Zola. — Enfants de Hongrie; Binoclard fait une conquête; Le Bébé de ma Sœur; Les Fiançailles Rouges.

**LECOURBE**, 115, rue Lecourbe. — La Terre qui meurt; L'Acercheur.

**MAGIQUE-CONVENTION**, 206, rue de la Convention. — La Terre qui meurt; Le Roman d'un Comédien.

**SPLÉNDID-PALACE-GAUMONT**, 60, av. de la Motte-Picquet. — La Rose du Ruisseau; L'Ombre.

**16<sup>e</sup> ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz. — Le Divorce blanc; Le Dernier Round; Chevauchées Nocturnes.

**GRAND-ROYAL**, 83, av. de la Grande-Armée. — Les Alpes Savoyardes; Chevauchées Nocturnes.

**IMPERIA**, 71, rue de Passy. — L'Homme à l'Hispano.

**MOZART**, 51, rue d'Anteuil. — Mauprat; Une Folie.

**PALLADIUM**, 83, rue Chardon-Lagache. — Le Club des Trois; Deux Poings, c'est tout.

**REGENT**, 22, rue de Passy. — Mademoiselle Modiste; Le Chemineau.

**VICTORIA**, 33, rue de Passy. — Amour cambrioleur; Drame vécu.

**17<sup>e</sup> BATIGNOLLES**, 59, rue de la Condamine. — Mauprat; Pourvu qu'ça dure.

**CHANTECLER**, 75, avenue de Clichy. — La Bataille; L'Amour Rédempteur.

**CLICHY-PALACE**, 45, avenue de Clichy. — La Panouille, maître-nageur; Les Frères Schellenberg.

**DEMOURS**, 7, rue Demours. — Mauprat; Une Folie.

**LUTETIA**, 31, avenue de Wagram. — Le Signal dans la Nuit.

**MAILLOT**, 74, avenue de la Grande-Armée. — L'Amour du Proscrit; L'Enfant du Cirque.

**ROYAL-MONCEAU**, 40, rue Lévis. — Un Poing, c'est tout; La Comtesse Olenska; C'était un Prince.

**ROYAL-WAGRAM**, 31, avenue de Wagram. — Mauprat; Une Folie.

**VILLIERS**, 21, rue Legendre. — L'Amour Rédempteur; Sa Dernière Danse.

**18 BARBES-PALACE**, 34, bd Barbès. — Mauprat; Une Folie.

**CAPITOLE**, 18, place de la Chapelle. — Mademoiselle Modiste; Les Frères Schellenberg.

**GAUMONT-PALACE**, place Clichy. — Le Dé Rouge.

**GAITE-PARISIENNE**, 34, bd Ornano. — Vas-y vieux frère; La Terre qui meurt.

**MARCADET**, 110, avenue Marcadet. — La Comtesse Olenska; C'était un Prince; Un Poing, c'est tout.

**METROPOLE**, 86, avenue de Saint-Ouen. — Mademoiselle Modiste; Les Frères Schellenberg.

**MONTCALM**, 134, rue Ordener. — Le Japon; Le Cavalier Eclair; La Rose du Ruisseau.

**NOUVEAU-CINEMA**, 125, rue Ordener. — Koenigsmark; Sa Petite Famille.

**ORDENER**, 77, rue de la Chapelle. — Le Prix d'un Baiser; La Rose du Ruisseau.

**PALAIS-ROCHECHOUART**, 56, bd Rochechouart. — Un Poing, c'est tout; La Comtesse Olenska; C'était un Prince.

**SELECT**, 6, avenue de Clichy. — Mauprat; Une Folie.

**STEPHENSON**, 18, rue Stephenson. — Les Voileurs de Gloire; Le Poing... Final; L'Industrie du Savon.

**19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE**, 23, rue de Belleville. — Mauprat; Une Folie.

**FLANDRE-PALACE**, 29, rue de Flandre. — Si tu vois ma Nièce; Le Cavalier Eclair, La 4<sup>e</sup> Porte.

**OLYMPIC**, 136, avenue Jean-Jaurès. — Le Chemin de la Gloire; Beau Joueur.

**PATHE SECRETAN**, 1, rue Secrétan. — Koenigsmark; Amour, Esprit et Charleston.

**20<sup>e</sup> BUZENVAL**, 61, rue de Buzenval. — Rin-Tin-Tin en détresse; La Galérien; Le Manoir de la peur.

**COCORICO**, 128, bd de Belleville. — Les Frères Schellenberg.

**FAMILY**, 81, rue d'Avron. — Fille d'Eve; Le Gosse.

**FEERIQUE**, 146, rue de Belleville. — Les Fiançailles Rouges; La Duchesse de Buffalo.

**GAMBETTA-AUBERT-PALACE**, 6, rue Belgrand. — Binoclard fait une conquête; Enfants de Hongrie; Le Bébé de ma Sœur; Les Fiançailles Rouges.

**LUNA**, 9, cours de Vincennes. — Face aux Loups; Berceau vide.

**PARADIS-AUBERT-PALACE**, 42, rue de Belleville. — Binoclard fait une conquête; Enfants de Hongrie; Le Bébé de ma Sœur; Fiançailles Rouges.

**STELLA**, 111, rue des Pyrénées. — Cobra; La Petite Téléphoniste.

**Annuaire Général de la Cinématographie et des Industries qui s'y rattachent**

C'est un ouvrage indispensable

**Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"**

**DEUX PLACES à Tarif réduit**

Valables du 3 au 9 Juin 1927.

**CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU**

**AVIS IMPORTANT.**

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

**PARIS**

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.

AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.

CASINO DE GRENELLE, 86, aven. Emile-Zola.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.

CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

FOLLY BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.

GRAND-CINEMA AUBERT, 55, aven. Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.

GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIA, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.

PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sévres.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

**BANLIEUE**

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.

CHARENTON. — EDEN-CINEMA.

CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.

CLICHY. — OLYMPIA.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.

CORBAIL. — CASINO-THEATRE.

CRUSSY. — CINEMA PATHE.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.

ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.

CINEMA PATHE, Grande-Rue.

FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.

CINE PATHE, 82, rue Fazillan.

MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.

POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.

SAINTE-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.

IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Baquet.

SAINTE-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.

SAINTE-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.

SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.

TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.

VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.

PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

**DEPARTEMENTS**

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.

ROYAL-CINEMA, rue Garonne.

SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.

AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.

OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.

ANGERS. — VARIETES-CINEMA.

ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.

ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.

AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.

AVIGNON. — EL-DORADO, place Clemenceau.

BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.

BELFORT. — EL-DORADO-CINEMA.

BELLEGAUDE. — MODERN-CINEMA.

BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.

BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.

BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.

LUTETIA, 31, avenue de la Marne.

BORDEAUX. — CINEMA PATHE.

St-PROJET-CINEMA. — 31, r. Ste-Catherine.

THEATRE FRANÇAIS.

BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.

BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.

THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.

CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.

TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.

CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE.

CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.

SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.

VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.

CAHORS. — PALAIS DES FETES.

CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.

CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.

CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.

CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).

CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.

CHALONS-s.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.

CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.

CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.

CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.

DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard.

DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.

DIJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.

DOUAL. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.

DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.

PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.

ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.

GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.

GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.

HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.

LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.

LE HAVRE. — SELECT-PALACE.

ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés-Wilson.

LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.

LILLE. — CINEMA-PATHE, 9, r. Esquermoise.

FAMILIA, 27, rue de Belgique.

PRINTANIA.

WAZEMMES-CINEMA-PATHE.

LIMOGES. — CINE MOKA.

LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.

CINEMA OMNIA, cours Chazelles.

ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.

LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 29, place Bellecour. — La Rose Effeillée.

ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.  
 EDEN-CINEMA, 44, rue Suchet.  
 CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.  
 BELLECOUR-CINEMA, place Lévis.  
 ATHENEE, cours Vitton.  
 IDEAL-CINEMA, 83, rue de la République.  
 MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.  
 GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.  
 TIVOLI, rue Childbert.  
 MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.  
 MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.  
 MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de la Cannebière. — *La Bataille*.  
 MODERN-CINEMA, 57, rue Saint-Ferréol.  
 COMEDIA-CINEMA, 60, rue de Rome.  
 MAJESTIC-CINEMA, 53, rue Saint-Ferréol.  
 REGENT-CINEMA.  
 TRIANON-CINEMA.  
 EDEN-CINEMA, 39, rue de l'Arbre.  
 ELDORADO, place Castellane.  
 MONDIAL, 150, chemin des Chartreux.  
 ODEON, 72, allée de Meilhau.  
 OLYMPIA, 36, place Jean-Jaurès.  
 MELUN. — EDEN.  
 MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.  
 MILLAU. — GRAND CINEMA PAILHOUS.  
 SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.  
 MONTREAU. — MAJESTIC (vend. sam., dim.)  
 MONTPELLIER. — TRIANON-CINEMA.  
 NANGIS. — NANGIS-CINEMA.  
 NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.  
 CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.  
 NICE. — APOLLO, 33, aven. de la Victoire.  
 FEMINA, 60, aven. de la Victoire.  
 IDEAL, 4, rue du Maréchal-Joffre.  
 PARIS-PALACE, 54, av. de la Victoire.  
 NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.  
 ORLEANS. — PARISIANA-CINE.  
 OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.  
 OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.  
 POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.  
 PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.  
 PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.  
 RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.  
 RENNES. — THEATRE OMNIA, pl. Calvaire.  
 ROANNE. — SALLE MARIVAUX.  
 ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.  
 THEATRE-OMNIA, 4, pl. de la République.  
 ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts)  
 TIVOLI-CINEMA de MONT-ST-AIGNAN.  
 ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).  
 SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.  
 SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.  
 SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.  
 SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.  
 SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.  
 SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.  
 SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.  
 SOISSONS. — OMNIA CINEMA.

STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE, place Broglie.  
 U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.  
 TARBES. — CASINO-ELDORADO.  
 TOULOUSE. — LE ROYAL.  
 OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.  
 TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.  
 HIPPODROME.  
 TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.  
 SELECT-PALACE.  
 THEATRE FRANÇAIS.  
 TROYES. — CINEMA-PALACE.  
 CRONCELS CINEMA.  
 VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.  
 VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.  
 VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA  
 VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.  
 SELECT-CINEMA.

ALGERIE ET COLONIES

ALGER. — SPLENDIDE, 9, rue Constantine.  
 BONE. — CINE MANZINI.  
 CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.  
 SEAX (Tunisie). — MODERN-CINEMA.  
 SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.  
 TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.  
 CINEGRAM.  
 CINEMA GOULETTE.  
 MODERN-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.  
 CINEMA EBEN, 12, rue Quellin.  
 BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALACE, 63, rue Neuve.  
 CINEMA-ROYAL.  
 CINEMA UNIVERSSEL, 78, rue Neuve.  
 LA CIGALE, 37, rue Neuve.  
 CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).  
 COLISEUM, 17, rue des Fripiers.  
 CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.  
 EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.  
 CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.  
 MAJESTIC-CINEMA, 62, boul. Adolphe-Max.  
 PALACINO, rue de la Montagne.  
 QUEEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.  
 BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.  
 BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.  
 CLASSIC, boulevard Elisabeta.  
 FRASCATI, Calea Victoriei.  
 CHARLEROI. — COLISEUM, r. de Marchienne.  
 GENEVE. — APOLLO-THEATRE.  
 CAMEO.  
 CINEMA-PALACE.  
 CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.  
 LIEGE. — FORUM.  
 MONS. — EDEN-BOURSE.  
 NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.  
 NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

NOS CARTES POSTALES

Jean Angelo, 120, 297.  
 Agnès Ayres, 99.  
 Barbara La Marr, 159.  
 Eric Barclay, 115.  
 Nigel Barrie, 199.  
 John Barrymore, 126.  
 Betty Balfour, 84, 264.  
 Barthelmess, 96, 184.  
 Henri Baudin, 148.  
 Wallace Beery, 301.  
 Noah Beery, 253, 315.  
 Alma Bennett, 280.  
 Enid Bennett, 113, 249, 296.  
 A. Bernard, 21, 49, 74.  
 Noah Beery, 315.  
 Wallace Beery, 301.  
 Suzanne Bianchetti, 35.  
 Georges Biscot, 138, 258, 319.  
 Jacqueline Blanc, 152.  
 Monte Blue, 225.  
 Betty Blythe, 218.  
 Eleanor Boardman, 255.  
 Régine Bouet, 85.  
 Mary Brian, 340.  
 B. Bronson, 226, 310.  
 Maë Busch, 274, 294.  
 Mareya Capri, 174.  
 Harry Carey, 90.  
 Cameron Carr, 216.  
 J. Catalain, 42, 179.  
 Hélène Chadwick, 101.  
 Lon Chaney, 292.  
 Ch. Chaplin, 31, 124, 125.  
 Georges Charlia, 103.  
 Maurice Chevalier, 230.  
 Jaque Christiany, 167.  
 Monique Chryssès, 72.  
 Ruth Clifford, 185.  
 Ronald Colman, 259.  
 William Collier, 302.  
 Betty Compson, 87.  
 J. Coogan, 29, 157, 197.  
 Ricardo Cortez, 222, 341, 345.  
 Dolores Costello, 332.  
 Maria Dalbaicin, 309.  
 Gilbert Dallen, 70.  
 Lucien Dalsace, 153.  
 Dorothy Dalton, 130.  
 Viola Dana, 28.  
 Bebe Daniels, 121, 290, 304.  
 Marion Davies, 89.  
 Dolly Davis, 139, 325.  
 Mildred Davis, 190, 314.  
 Jean Dax, 147.  
 Priscilla Dean, 88.  
 Jean Dehelly, 268.  
 Carol Dempster, 154.  
 Reginald Denny, 110, 295, 334.  
 Desjardins, 68.  
 Gaby Deslys, 9.  
 Jean Devalde, 127.  
 Rachel Devirys, 53.  
 France Dhélia, 122, 177.  
 Richard Dix, 229, 331.  
 Donatien, 214.  
 Huguette Duflos, 40.  
 Régine Dumien, 111.  
 Billie Dove, 313.  
 J. Eyremond, 80.  
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263.  
 William Farnum, 149, 246.  
 Louise Fazenda, 261.  
 Genev. Félix, 97, 234.  
 Jean Forest, 238.  
 Pauline Frédéric, 77.  
 Firmin Génier, 343.  
 Hoot Gibson, 338.  
 John Gilbert, 342.  
 Dorothy Gish, 245.  
 Lillian Gish, 133, 236.  
 Les Sœurs Gish, 170.  
 Erica Glaessner, 209.  
 Bernard Goetzke, 204.  
 Huntley Gordon, 276.  
 Suzanne Grandais, 25.  
 G. de Gravone, 71, 224.  
 Malcolm Mac Grégor, 337.  
 Corinne Griffith, 194, 316.  
 R. Griffith, 346, 347.  
 P. de Guingand, 18, 151.  
 Creighton Hale, 181.  
 Joë Hamman, 118.  
 W. Hart, 6, 275, 293.  
 Jenny Hasselqvist, 143.  
 Wanda Hawley, 144.  
 Hayakawa, 16.  
 Fernand Herrmann, 13.  
 Jack Holt, 116.  
 Violet Hopson, 217.  
 Marjorie Hume, 173.  
 Gaston Jaquet, 95.  
 Emil Jennings, 205.  
 Romuald Joubé, 117.  
 Léatrice Joy, 240, 308.  
 Alice Joyce, 285.  
 Buster Keaton, 166.  
 Frank Keenan, 104.  
 Warren Kerrigan, 150.  
 Rudolf Klein Rogge, 210.  
 N. Koline, 135, 330.  
 N. Kovanko, 27, 299.  
 Georges Lannes, 38.  
 Rod La Rocque, 221.  
 Lila Lee, 137.  
 Denise Legeay, 54.  
 Lucienne Legrand, 98.  
 Georgette Lhéry, 227.  
 Max Linder, 24, 298.  
 Nathalie Lissenko, 231.  
 Harold Lloyd, 78, 228.  
 Jacqueline Logan, 211.  
 Bessie Love, 163.  
 Ben Lyon, 323.  
 May Mac Avoy, 186.  
 Douglas Mac Lean, 241.  
 Ginette Maddie, 107.  
 Gina Manès, 102.  
 Arlette Marchal, 142.  
 Vanni Marcoux, 189.  
 June Marlove, 248.  
 Percy Marmont, 265.  
 Shirley Mason, 233.  
 Edouard Mathé, 83.  
 Léon Mathot, 15, 272.  
 De Max, 63.  
 Maxudian, 134.  
 Thomas Meighan, 39.  
 Georges Melchior, 26.  
 Raquel Meller, 160, 165, 339.  
 Ad. Menjou, 136, 281, 336.  
 Claude Mérelle, 22, 312.  
 Sandra Milovanoff, 114.  
 Mistinguett, 175, 176.  
 Tox Mix, 183, 244.  
 Blanche Montel, 11.  
 Colleen Moore, 178, 311.  
 Tom Moore, 317.  
 Antonio Moreno, 108, 282.  
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326.  
 Jean Murat, 187.  
 Maë Murray, 33.  
 Carmel Myers, 180.  
 Conrad Nagel, 232, 284.  
 Nita Naldi, 105.  
 S. Napierkowska, 229.  
 Violetta Napiewerska, 277.  
 René Navarre, 109.  
 Alla Nazimova, 30, 344.

Pola Negri, 100, 239, 354.  
 270, 286, 306.  
 Greta Nissen, 283, 328.  
 Gaston Norès, 188.  
 Rolla Norman, 140.  
 Ramon Novarro, 156.  
 André Nox, 20, 57.  
 Gertrude Olmsted, 320.  
 Gina Palerme, 94.  
 S. de Pedrelli, 155, 198.  
 Baby Peggy, 161, 235.  
 Jean Périer, 62.  
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.  
 Harry Piel, 208.  
 Jane Pierly, 65.  
 R. Poyen, 172.  
 Pré Fils, 56.  
 Marie Prévost, 242.  
 Aileen Pringle, 266.  
 Edna Purviance, 250.  
 Lya de Putti, 203.  
 Herbert Rawlinson, 86.  
 Charles Ray, 79.  
 Wallace Reid, 36.  
 Gina Reilly, 32.  
 Constant Rémy, 256.  
 Irène Rich, 262.  
 Gaston Rieffler, 75.  
 N. Rimsky, 223, 318.  
 André Roanne, 141.  
 Théodore Roberts, 106.  
 Gabrielle Robinne, 37.  
 Ch. de Rochefort, 158.  
 Ruth Roland, 48.  
 Henri Rollan, 55.  
 Jane Rollette, 82.  
 Stewart Rome, 215.  
 Wil. Russell, 92, 247.  
 Séverin-Mars, 58, 59.  
 Norma Shearer, 267, 287, 335.  
 Gabriel Signoret, 81.  
 Maurice Sigrist, 206.  
 Milton Sills, 300.  
 Simon-Girard, 19, 278.  
 V. Sjöstrom, 146.  
 Pauline Starke, 243.  
 Eric Von Stroheim, 289.  
 Gl. Swanson, 76, 162, 321, 329.  
 C. Talmadge, 2, 307.  
 N. Talmadge, 1, 279.  
 Estelle Taylor, 288.  
 Alice Terry, 145.  
 Ernest Torrence, 303.  
 Jean Toulout, 41.  
 R. Valentino, 73, 164, 260.  
 Valentino et Doris Kenyon (dans *Monsieur Beaucaire*), 182.  
 Valentino et sa femme, 129.  
 Virginia Valli, 291.  
 Charles Vanel, 219.  
 Simone Vaudry, 254.  
 Georges Vautier, 119.  
 Elmière Vautier, 51.  
 Florence Vidor, 132.  
 Bryant Washburn, 91.  
 Lois Wilson, 237.  
 Claire Windsor, 257, 333.  
 Pearl White, 14, 128.  
 Yonnel, 45.  
 Jackie Coogan dans *Olivier Twist* (10 cartes)  
 Raquel Meller dans *Violettes Impériales* (10 cartes)  
 Mack Sennett Girls (12c.)  
**DERNIÈRES NOUVEAUTÉS**  
 349 C. Dullin (Joueur d'Échecs)  
 350 Esther Ralston (Joueur d'Échecs)  
 351 Maë Murray (2e p.)  
 352 Conrad Veidt  
 353 R. Valentino (Fils du Cheik)

355 Johnny Hines  
 356 Lily Damita (2e p.)  
 357 Greta Garbo  
 358 Soava Gallone  
 359 Lloyd Hugues  
 359 Cullen Landis  
 360 Harry Langdon  
 361 Romuald Joubé (2e p.)  
 362 Bert Lyell  
 363 Lars Hansson  
 364 Patsy Ruth Miller  
 365 Camille Bardou  
 366 Nita Naldi (2e p.)  
 367 Claude Mérelle (3e p.)  
 368 Maciste  
 369 Maë Murray et John Gilbert (Veuve Joyeuse)  
 370 Maë Murray (Veuve Joyeuse)  
 371 R. Meller (Carmen)  
 372 Carmel Myers (2e p.)  
 373 Ramon Novarro (2e p.)  
 374 Mary Astor  
 375 Ivor Novelle  
 376 Neil Hamilton  
 377 Eugène O'Brien  
 378 Harrison Ford  
 379 Carol Dempster  
 380 Rod La Rocque (2e p.)  
 381 Mary Philbin  
 382 Greta Nissen (3e p.)  
 383 John Gilbert et Maë Murray (Veuve Joyeuse)  
 384 Douglas Fairbanks (Pirate Noir)  
 385 D. Fairbanks (id.)  
 386 Ivan Pétrovitch  
 387 Mosjoukine et R. de Liguoro (Casanova)  
 388 Dolly Grey  
 389 Léon Mathot (3e p.)  
 390 Renée Adorée  
 391 Sally O'Neil  
 392 Laura La Plante  
 393 John Gilbert (Grande Parade)  
 394 Carl Dane (Grande Parade)  
 395 Clara Bow  
 396 Roy d'Arcy (Veuve Joyeuse)  
 397 Gabriel Gabrio  
 398 Nilda Duplessy  
 399 Armand Tallier  
 400 Maë Murray (3e p.)  
 401 Charlie Chaplin (Le Cirque)  
 403 S. Milovanoff (2e p.)  
 404 Tramel  
 405 R. Colman (2e p.)  
 406 R. Colman (3e p.)  
 407 Vilma Banky (1re p.)  
 408 Vilma Banky (2e p.)  
 409 Vilma Banky (3e p.)  
 410 Vilma Banky (4e p.)  
 411 Catherine Hessling (Nana)  
 412 Louis Lerch (Carmen)  
 413 Eve Francis  
 414 Génica Missirio  
 415 Jean Angelo (3e p.)  
 416 Gaston Modot  
 417 Lilian Constantini  
 418 Maurice de Féraudy  
 419 Emmy Lynn  
 420 André Luguet  
 421 Edith Jehanne (Joueur d'Échecs)  
 422 Pierre Blanchard (Joueur d'Échecs)  
 423 Maurice Schutz  
 424 Camille Bert (Joueur d'Échecs)  
 425 Louise Lagrange (Femme Nue)  
 426 Doublepatte et Patachon

Deux ouvrages de Robert Florey :

FILMLAND

LOS ANGELES ET HOLLYWOOD  
 Les Capitales du Cinéma  
 Prix : 15 francs

Deux Ans

dans les

Studios Américains

Illustré de 150 dessins de Joë Hamman  
 Prix : 10 francs

En vente aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
 3, Rue Rossini, PARIS (9°)

VIENT DE PARAÎTRE

ALMANACH du —  
 PHILATÉLISTE

Rédacteur en chef :  
 Gaston TOURNIER

Préface de M. LANGLOIS  
 Président de la Fédération  
 des Sociétés Philatéliques de France

Prix : 5 francs

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL  
 — 3, rue Rossini, Paris (9°) —

Adresser les Commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément nous manquer.

LES 20 CARTES, franco : 10 fr. (Les commandes de 20 minimum sont seules admises.)

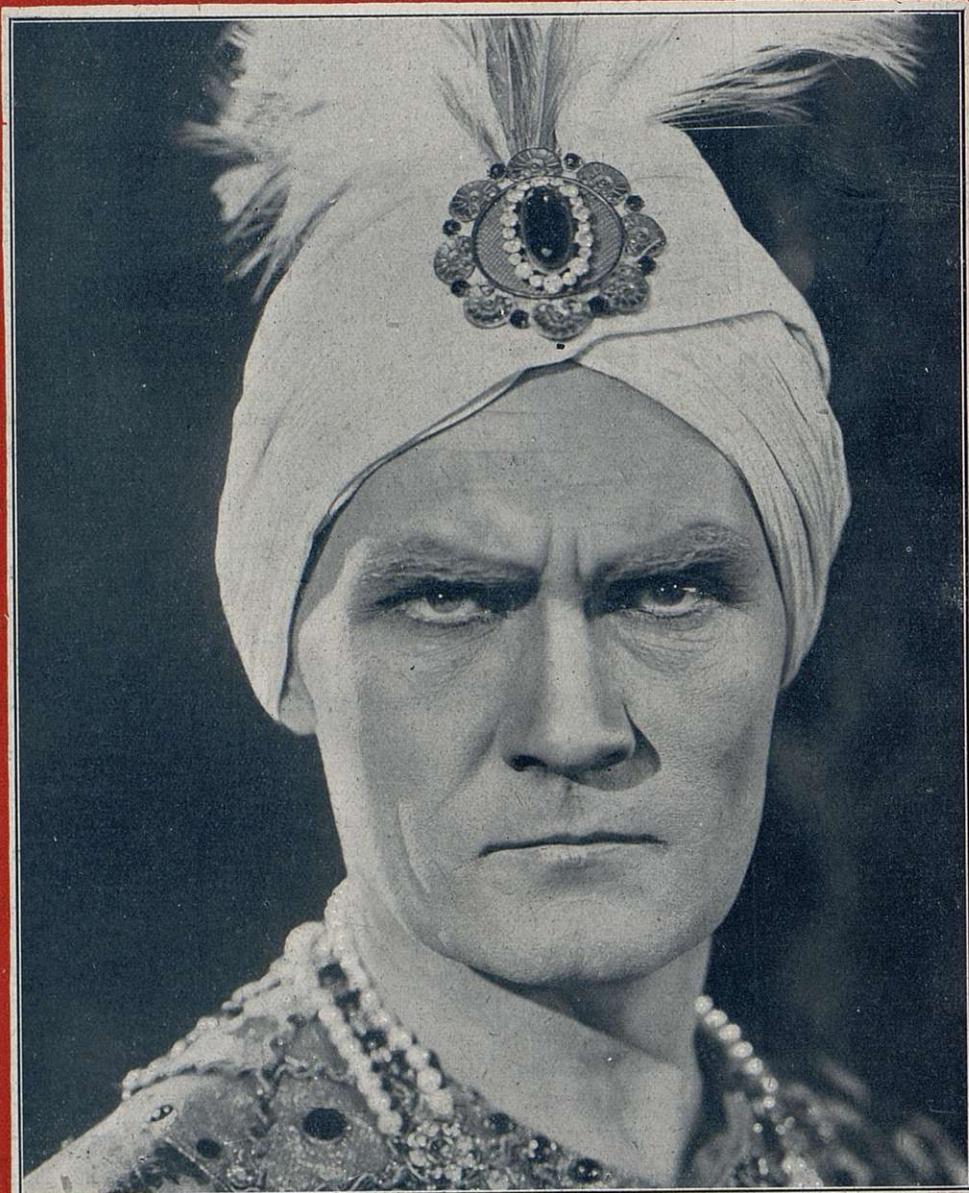
Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire. Pour le détail, s'adresser chez les libraires.

N° 22 7<sup>e</sup> ANNÉE  
3 Juin 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**BERNARD GÖTZE**

le grand artiste allemand, dans le rôle de Nikil, le chef des rebelles tékrites,  
qu'il tient dans « La Vestale du Gange »  
(Production Hugon Films - Star Film Edition).